ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

3 mois 6 mois 1 an LOT et Départements limitrophes 9 fr. 16 fr. 50 30 fr. COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. - 1, RUE DES CAPUCINS, 1. - CAHORS

A. COUESLANT, Directour Rédacteurs : Emile LAPORTE et Louis BONNET

Les Annonces sont recues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES..... 1 fr. 50 ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)..... 1 fr. 50 _ d° _ RÉCLAMES 3° page 2 fr. 50 2º page 4 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Les puissants personnages réunis à Paris pour la signa-ture du pacte ont-ils discuté les problèmes en suspens? Les raisons du silence obstiné gardé par M. Kellog. Tous les problèmes sont interna-tionaux. — Les dirigeants moscovites infligent aux moscoutaires de France un démenti retentissant.

Et maintenant que la cérémonie solennelle est achevée, que sont dispersés aux quatre coins du monde tous ceux qui y prirent part et que sont épuisés les commentaires qu'elle provoqua, on se demande ce qui a bien pu se passer loin des regards publics, dans le secret des conversations discrètes qu'une telle réunion a rendu possibles.

C'est en somme l'histoire des coulisses que l'on voudrait connaître. Car on n'imagine pas qu'il ne se soit rien dit ou rien préparé pendant ces quelques jours où se trouvaient rassemblés en un même lieu les personnages considérables qui mènent la politique étrangère des grandes nations du monde.

On ne veut pas admettre qu'ils n'aient pas profité de leur rencontre pour discuter entre eux les grands problèmes en suspens.

Deux de ces questions particulièrement difficiles nous tiennent à cœur : c'est l'occupation de la Rhé-nie et le règlement total de la créance allemande lié à celui des dettes in-

Il y a eu des entretiens séparés entre M. Briand et M. Stresemann, entre celui-ci et M. Poincaré. Le chef de notre Gouvernement a également causé avec M. Kellog.

Faut-il croire que ces conversations se sont bornées à des échanges de vains propos. Cela paraît bien invraisemblable...

Mais il est au moins un de ces interlocuteurs qui tenait beaucoup à ne pas se compromettre et qui n'a même pas voulu accepter de prendre la parole pour un discours public où tout le monde attendait qu'il s'expliquât sur le sens du pacte qu'on allait signer et dont il est un des auteurs : c'est M. Kellog.

Pourquoi ce silence obstiné? Le spectre du Sénat américain hantait l'esprit du Secrétaire d'Etat de Washington. La crainte de cette assemblée susceptible et jalouse paralysait la langue et les actes de M. Kellog. Son principal souci était de ne rien dire ou faire qui pût être mal interprêté là-bas et servir de prétexte à un refus de ratifier le pacte. Par dessus tout, il craignait de s'exposer au désaveu que se vit infliger un personnage plus considérable que lui par le prestige et par la fonction : le Président Wilson dont la signature au bas du « Covenant » et du Traité de Versailles fut démentie et protestée par le Sénat.

Une autre raison a empêché toute effusion du représentant des Etats-Unis et arrêté sur ses lèvres toute déclaration. C'est celle des élections présidentielles. Son parti est en pleine campagne. Il n'est, paraît-il, pas assuré du succès. La moindre imprudence de langage pourrait être exploitée contre lui et compromettre ses chances. Il importe qu'on ne puisse pas le soupçonner d'avoir lié la politique extérieure des Etats-Unis. Et pour ne rien livrer à la critique, M. Kellog a jugé opportun de ne rien di-

Cette réserve dut être un obstacle à toute discussion sérieuse des questions franco-allemandes puisque la thèse du Gouvernement français, on le sait, est que l'évacuation de la Rhénanie est liée à une revision du plan Dawes laquelle comporte évidemment une mise au point des dettes inter-

Encore une fois il est prouvé qu'il n'y a plus dans le monde de questions isolées qui puissent être traitées séparément. L'interdépendance des nations est un fait d'évidence. Tous les problèmes sont internationaux et c'est par la nécessité des choses que s'affirmera entre les peuples une solidarité que les traités et les pactes ne feront que consacrer.

Si done, il y a eu à Paris des conversations sur les problèmes en sus- vre]. — D.

pens dans l'Europe, elles ont vraisemblablement abouti à cette conclusion que pour les résoudre, il faut attendre que les Etats-Unis d'Amérique aient élu leur Président.

En attendant, on peut s'amuser de la mine déconfite qu'ont dû faire les communistes de Paris.

Ils avaient — vainement — tenté de monter une « grandiose » manifestation contre le pacte Briand-Kel-

Leur journal, depuis un mois, n'a pas cessé d'en parler comme d'une abomination. Il s'efforçait de soulever l'indignation des camarades contre cette entreprise de bandits. Pour les surexciter davantage encore, il démontrait — comme il a l'habitude de démontrer — qu'il s'agit tout simplement d'une manœuvre de guerre machinée pour abattre le Gouvernement soviétique.

Voilà un mois que la presse com-muniste mène cette campagne. Elle obéissait évidemment aux instructions de Moscou...

Or, vendredi, Moscou faisait savoir au Gouvernement français qu'il adhère au pacte Briand-Kellog!

Le camarade Litvinoff, ministre des Affaires Etrangères de L'U. R. R. S., a avisé l'ambassadeur de France qu'il lui fera incessamment tenir l'instrument diplomatique par lequel le Gouvernement des Soviets donne sa signature à l'œuvre des « brigands assoiffés d'or » qui machinent sa perte.

Alors, tandis que les gens de Moscou déchaînaient la presse communiste contre le pacte Briand-Kellog, ils s'apprêtaient à le signer. Une telle conduite est un chef-d'œuvre de duplicité. Les communistes, qui ont marché à fond, reçoivent ainsi de ceux auxquels ils obéissent un démenti retentissant.

Voilà comme on traite le « vulgaire » chez les communistes. C'est un troupeau qu'on mène au fouet et à la

botte. Et c'est ça qui se présente aux prolétaires comme des émancipateurs !...

-DOD---

PETITS MOTS D'ECRITS

REVOLVER AU POING

Nous parlons trop facilement de crimes passionnels. Le grand coupable, ce n'est pas l'amour, c'est la colère. La preuve, c'est que, chaque jour, un hom-me, à la suite d'une discussion, tue un autre homme ; un court instant de réflexion aurait empêché la catastrophe. Un exemple de la grammaire grecque se traduit : « La colère est une courte folie. »

Dans notre époque exaspérée, l'amour, la passion ont bon dos. Ce sont tout simplement nos nerfs que notre volonté ne surveille plus. Les revolvers sortent des poches - et le premier tort, c'est d'avoir un revolver dans sa poche.

Voulez-vous que je vous raconte l'his-toire d'un ouvrier de Clermont-Ferrand? Il avait eu des mots avec sa propriétaire : juge de paix, petite condamnation - au juste quoi, je n'en sais rien : mais peu de L'ouvrier rencontre la vieille demoi-

selle - une vieille demoiselle de 65 ans sa rancune se réveille; discussion, dispute, coups de revolver: la propriétaire tombe morte, le neveu se pré-cipite : coup de revolver sur le neveu et, trois minutes plus tard, quand les gen-darmes arrivent, l'ouvrier se tue. Pensez-vous que le matin, pour une

discussion d'intérêts, le meurtrier d'occasion avait l'intention de tuer deux personnes et de se tuer après? Non! Nerfs surexcités voilà tout! Exception? Encore moins! Puisque le même jour, à Saint-Lô, un autre locataire tue une autre propriétaire et tente aussitôt de se suici-

Si c'est là aussi un crime passionnel, c'est à se demander où la passion s'arrête!

Les hommes et les femmes qui se sa-vent susceptibles de piquer de pareilles crises ne devraient jamais avoir une arme à la portée de leurs mains ; ils devraient être assez raisonnables pour se méfier d'eux-mêmes quand ils sont de sang-froid. On tue d'abord, on se suicide ensuite, c'est le remords, le salaire d'un moment d'exaspération. Et puis après? Parmi tous ceux et toutes celles qui passent pour être les victimes de l'amour, combien ne sont que les victimes d'un amour-propre exaspéré? Pas d'armes, ça se passe, ça se soigne, une douche, un verre d'eau! Une petite humiliation - vous êtes bien de mon avis - vaut mieux que deux cadavres! [De l'Œu-

Terrible catastrophe aérienne

Dimanche, le public cadurcien était informé, par une dépêche de notre cor-resondant parisien, affichée sur le Bou-levard, qu'une terrible catastrophe aérienne s'était produite près de Toul, faisant 5 victimes, parmi lesquelles M. Bokanowski, ministre du commerce.

La berline de transport C. I. B. A., qui devait mener M. Bokanowski, ministre du commerce, au meeting aérien de Clermont-Ferrand, a pris feu, à 9 h. 20, deux minutes après avoir quitté le terrain d'aviation de Toul, alors qu'elle se trouvait à 500 mètres de hauteur au-dessus de la Croix-de-Neige.

L'appareil, dont le décollage avait été difficile, s'est écrasé sur le sol et ses cinq occupants : MM. Bokanowski, Le Franc, secrétaire général de la Compagnie internationale de navigation aérienne; Hanin, pilote; Vidal, mécanicien, et Villins, radiotélégraphiste, ont été tués sur le coup. Leurs corps ont été carbonisés.

M. Bokanowski était arrivé à Toul le matin. Il avait été hier l'hôte de

M. Poincaré, à Sampigny.

Mme Bokanowski qui se trouvait à
Compiègne a été avisée du malheur qui la frappe par M. Sarraut, ministre de M. Bokanowski était né au Havre le

31 août 1879, avait été élu député en 1914. Il fut rapporteur général du budget et recut dans le deuxième Cabinet Poincaré le portefeuille de la marine. En 1924, réélu député, il devenait le

23 juillet 1926, ministre du commerce et de l'aéronautique, portefeuille qu'il a conservé après sa réélection en avril

Le pacte de paix Le ministre des affaires étra

fait connaître au ministre des Etats-Unis à Stockholm, que le gouvernement suédois a l'intention d'adhérer au pacte de Paris. Cette adhésion devra être ratifiée par le Parlement.

Le plan Dawes

Au total, l'Allemagne a payé, en exécution du plan Dawes, du 1^{er} septem-bre 1924 au 31 août 1928, une somme de 5.470 millions de marks-or, représentant 33 milliards 367 millions de francs. De ces 33 milliards et demi de francs payés par l'Allemagne depuis la mise en vigueur du plan Dawes, la France a touché environ la moitié.

Le drame du pôle nord

Le Norsk Telegram Bureau annonce que des flotteurs d'hydravion recueillis par le bateau de pêche « Brodo », arrivé à Tromsoé, ont été examinés par les officiers du « Michael-Sars », du baleinier français « Durance » et des photographes.

Tous ont affirmé que ces flotteurs avaient bien appartenu à l'hydravion du commandant Guilbaud.

La Lettonie également

La réponse du ministre des Affaires étrangères de Lettonie a été remise au ministre des Etats-Unis à Riga. Cette réponse notifie la décision de principe du gouvernement d'adhérer au pacte Kellogg. La signature aurait lieu après l'approbation du Parlement.

Un pont sur la Bidassoa

Le 6 septembre à Fontarabie, Alphonse XIII posera la première pierre du nouveau pont qui mettra Fontarabie et Undarritz en communication avec Hendaye-Plage et la route de la Corniche vers Saint-Jean-de-Luz et Biarritz. Le roi d'Espagne sera accompagné du général Primo de Rivera. De leur côté, MM. Tardieu, Barthou et Loucheur se rendront ce our-là à Hendaye et, après avoir assisté à l'inauguration des importants travaux projetés dans cette localité, passeront la Bidassoa pour assister à la cérémonie grandiose qui marquera une nouvelle date mémorable dans les rapports entre l'Espagne et la France.

Le roi d'Albanie

Samedi, à Tirana, l'Assemblée constituante, présidée par M. Pandeli Evangeli, a proclamé roi d'Albanie Ahmed logou, qui a prêté serment dans l'après-

Bulgares et Grecs

Une bande de comitadjis bulgares a tenté de pénétrer en Macedoine grecque en traversant le pont de Kiprin. Le détachement des gardes des frontières grecques qui se trouvait à l'extrémité sud du pont a fait feu sur les Bulgares qui se

Selon certaines informations, la bande était composée de brigands turcs ayant commis des crimes en Bulgarie et qui cherchaient à se réfugier en territoire

La présidence du Mexique

Le président Calles vient de déclarer en termes énergiques, au cours d'une adresse sur la convocation du Congrès, qu'il refusera de rester à la présidence à l'expiration de son mandat, le 30 novembre prochain. Il a ajouté que jamais, à quelque époque que ce soit, il ne serait candidat à ces fonctions.

Le vote des femmes anglaises

de 21 ans.

plus en Angleterre.

D'après les dernières nouvelles, la campagne électorale américaine coûtera environ huit millions de dollars, soit

tuellement à quatre millions de dollars. Celui des républicains atteint la même

en peu de mots...

départ du cap Gris-Nez, a réussi la tra-versée de la Manche à la nage.

— Victime des rayons X, le radiologue Ducretet qui, à peine âgé de 50 ans, était

nisé une fête pour réunir 75 collégiens français venus passer leurs vacances en Allemagne et leurs camarades-allemands venus en France cet été.

Le Maréchal Fayolle qui vient de mourir était une des plus sympathiques figures de l'armée.

Sa simplicité était proverbiale. De même que ses mots d'esprit.

Pardon, mon ami, lui dit-il d'une voix douce, à partir de quel grade saluez-vous?

Autre trait: On lui soumettait, alors qu'il commandait un régiment d'artillerie, le litige

suivant:

saluer le premier ? » Et le futur maréchal de répondre avec sa franchise habituelle: — Le plus poli!...

Que prendre?

Après le dîner qui fut servi au Minis-tère des Affaires étrangères en l'honneur des signataires du pacte Kellogg, comme on servait le café et les liqueurs, le maitre d'hôtel s'approcha d'un diplomate étranger qui causait avec un membre du cabinet de M. Briand.

Il y eut assaut de politesses.

— Servez-vous d'abord, disait le

diplomate. L'autre n'en voulait rien faire; mais l'étranger insista si vivement que le Français se sit servir un verre de fine. Moi aussi, dit l'étranger, et se penchant avec un sourire sur son interlocuteur, il murmura en souriant:

- Vous comprenez, vous êtes de la maison, vous savez ce qu'il y a de meilleur. Il fallait bien que vous vous serviez

Le curateur.

Se retranchant derrière les nécessités d'une convalescence très stricte, M. Gustav Stresemann a évité toutes les manifestations où sa présence aurait pu apporter quelque gêne.

.On a vu qu'un docteur accompagnait le ministre des Affaires étrangères du Reich et même une infirmière, On assure que M. Stresemann n'aurait

pas été fâché de consulter un spécialiste français. Sa maladie de cœur l'inquiète et la réputation du professeur Vaquez a franchi les limites de notre pays. Mais c'eût été faire un affront à la

Faculté de Médecine de Berlin, et le Docteur Zondeck n'a pas lâché d'une semelle son illustre malade autant dans la crainte d'une rechute que dans celle d'une infidélité. Nous connaissions le curateur au ventre, l'Allemagne a désormais un curateur au cœur !.. Il n'y a pas de Locarno pour la Mé-

Les bêtes oubliées.

A l'occasion d'un concours de chiens de défense, on nous a rappelé que M. Doumergue était un ardent cynéphile et que pour le montrer il offrait au vainqueur un magnifique vase de Sèvres,

C'est depuis samedi 1er septembre que commence à courir le délai de trois mois au bout duquel les femmes appelées à voter l'année prochaine, auront le droit de se faire inscrire sur les listes

électorales. Sur la formule qu'elles auront à remplir, le gouvernement s'abstiendra galamment de leur demander leur âge exact. Elles auront à répondre par oui ou par non, si elles ont plus ou moins

Il y aura ainsi 5.245.000 électeurs de

Les élections américaines

deux cents millions de francs. Le budget des démocrates s'élève ac-

— Suivant un accord intervenu entre l'Allemagne et l'Italie, le visa des passe-ports est supprimé à dater du 15 septem-

— L'Egyptien Helmy, qui avait pris le

aveugle et avait les mains et le visage effroyablement brûlés, vient de mourir. - La Préfecture de police de la Seine a délivré 12.955 permis généraux de chas-

se 1.088 permis départementaux. - La municipalité de Berlin a orga-

NOS ÉCHOS

Un jour, sortant de l'Ecole militaire en tenue de Maréchal, il croisa une ordonnance qui omit de lui rendre les marques extérieures du respect.

« De deux officiers à grade égal, à décoration, à ancienneté égales, qui doit

hôteliers?

Tous nos compatriotes déracinés, journal la voix du Quercy, se rendent

CHRONIQUE RÉGIONALISTE

En écrivant ce mot « patois », j'ai | bien compte qu'ils sont des mutilés conscience de commettre une hérésie et je courbe le dos sous la férule des purs occitans qui me reprocheront sévèrement de n'avoir pas dit:

« l'Occitan doit-il vivre «? Qu'ils n'oublient pas toutefois que je m'adresse au grand public des milliers de lecteurs du « Journal du Lot », d'origine quercynoise, peu soucieux des querelles du ménage Occitan où le torchon brûle plus souvent qu'à son tour!

Et le point délicat, c'est précisément de m'entendre avec ce grand public féru, je crois, de régionalisme. La preuve, c'est le grand succès des articles si descriptifs du talentueux M. Grangié, du sel du terroir du grand conteur Léon Lafage, des pages d'histoire locale de mon érudit collègue St-Marty, des lumineuses pages figeacoises de M. Malrieu, des originales chroniques de mon vénéré maître M. Chéry, des croustillantes poésies de mon confrère Armand Lagaspie, sans compter les Bladi-nière et autres collaborateurs du « Journal du Lot » qui, triomphale-ment soutiennent les défaillances du

régionalisme. Et ces si autorisés succès me laissent espérer que ce grand public de lecteurs quercynois n'a pas entièrement perdu sa foi dans la « lengo del

En termes d'une payourcuse causticité, dans son discours de réception à l'Hôtel-de-Ville du Congrès des Sociètés savantes du Sud-Ouest, M. de Monzie affirmait l'autre jour l'intime solidarité du tourisme et des scien-

ces-lettres-arts régionalistes. C'est bien entendu. Mais après la conservation et l'exaltation du paysage, de nos grottes, de nos pittoresques sites, de notre architecture médiévale, ne reste-t-il pas le strict devoir de conserver la physionomie de l'âme propre du Quercy, de défendre sa langue et ses traditions ancestrales qu'un suaire officiel menace d'ensevelir à jamais avec la complicité d'un

mercantile tourisme? Et pourquoi donc un écrivain régionaliste, voire même un poète, un rêveur, ne seraient-ils pas les actionnaires des intérêts touristiques au même titre tout au moins que les

Je crois être en communion d'idée avec M. de Monzie, ex Grand-Maître de l'Université, en affirmant que, si la suavité de nos truffes, l'onctuosité de nos foies d'oie et le bouquet de nos vieux Cahors, allèchent l'esthésie des touristes, les écrivains quercynois travaillent d'autre part avec un égal succès à la renaissance de notre personnalité provinciale dont le dialecte n'est pas le moindre fleuron.

qui cherchent dans les colonnes de ce

Mais comme on ne nous dit pas que ce , re, à onze jours d'intervalle, emportés vase est une coupe il ne pourra servir d'écuelle au brave et intelligent Tom. Son propriétaire en ornera son salon... ou son grenier pour peu qu'il soit un habi-

tué des concours. La récompense conquise par la bête ne servira qu'à l'homme. Ca n'est pas juste. Le Régent faisait mieux les choses. Il dotait les courses de chevaux non de porcelaines ou de faïences mais de paniers de champagne et il était stipulé que le vainqueur en aurait sa part. C'est l'ori-

gine du doping.

A l'occasion du concours canin, un familier de M. Doumergue lui suggéra d'offrir une niche bien capitonnée et décorée de faïences, naturellement de Sè-

Cette proposition eût le don de faire perdre son bon sourire à notre Gastounet qui très gravement répondit :

Je ne fais de niche à personne! Et c'est vrai.

Mélancolie.

Nos romancières tiennent essentiellement à être à la page. Rien ne doit les troubler ni les émouvoir, et leurs personnages, avec simplicité, accueillent ce qu'on avait coutume autrefois d'appeler des malheurs.

Ainsi à la première page du dernier roman de Mme Lydie Lacaze, pouvonsnous lire cette phrase, qui aujourd'hui, ne sera remarquée par personne, et qui eût fait bondir il y a seulement dix ans: « La mort de son père et de sa mèque le contact des populeuses cités a amputés du sens de l'unité quercynoise. Nous-mêmes, à l'ombre de nos clochers ne subissons-nous pas toute l'emprise de la dictature des villes et de Paris notamment?

Aurai-je donc l'assentiment de la masse des lecteurs du « Journal du Lot » en les adjurant d'encourager nos rétrospectifs efforts en faveur de

« la lengo marialo »? Parce que nous aimerions à réhabiliter son charme, parce que nous voudrions rendre tout leur éclat à nos danses, à nos chansons, à tout notre folklore quercynois nous accusera-ton d'être des fossiles, des rêveurs, n'entendant rien aux réalités touristi-

Bâtir les assises du tourisme sans perpétuer la flamme du passé, c'est faire œuvre bien fragile et d'une vo-

gue à bien courte échéance. Et voilà pourquoi nous ressentons toute la nécessité de restaurer nos traditions dans le cadre de leur lan-

gue quercynoise. Chanson périmée, répondront les incrédules, frappés d'amnésie ou qui délibérément se refusent à subir le charme de la « remembrance » de l'héritage ancestral.

Combien, d'ailleurs, la tâche est difficile, car notre patois s'est abâtardi, frelaté dans ses expressions les plus pures, les plus savoureuses et les plus harmonieuses pour céder la place à un jargon francisé! Doit-on après cela s'étonner qu'un

vrai poète occitan comme l'abbé Cubaynes qui écrit le plus pur quercynois, soit mal compris du grand public ? Ce que nous demandons aux

amants du régionalisme, c'est de ne pas se laisser arrêter par un léger Que faut-il faire ? Saisir la clé très simple de la graphie occitane et si le texte est suivi d'un sommaire lexique de mots qui semblent périmés à ceux qui ont perdu le contact, tout lecteur peut goûter le charme de la

l'on puisse dire c'est qu'elle est très harmonieuse et prodigieusement co-Et c'est bien ce que m'affirmait un fin lettré parisien : « Je n'entends pas votre patois, mais la musicale diction de ces vers quercynois m'en-

chante et m'en révèle le sens... »

langue quercynoise dont le moins que

N'est-ce pas ainsi que les moins initiés à la culture musicale, mais aimant la musique, comprennent les symphonies de Beethoven? J'essayerai dans un prochain article de jeter les bases d'une compréhension mutuelle et durable entre

les félibres et les lecteurs du « Jour-

nal du Lot »... en l'étayant sur des Ernest LAFON.

par une épidémie de grippe infectieuse, avait alangui la jeune fille d'un peu de mélancolie ».

Ah! que cet alangui, que cette mélancolie sont délicieux!

exemples

Question de s'entendre. On sait que jeunes femmes et jeunes filles, et même celles qui ne sont pas jeu-nes, ont pris l'habitude de ne nous rien cacher de leur académie. Qu'elles soient sur la plage ou sur la terrasse du casino, avec la même ingénuité, elles nous dévoilent leurs secrets, qui n'en sont plus. L'autre matin, sur la plage de Saint-Jean de Luz, une jeune femme rencontra

un de ses amis, qui contemplait ce spectacle à la fois divers et monotone. - A quoi pensez-vous ? lui dit-elle. — Je pense, répondit-il, à un mot de Mme de Staël. Elle montrait volontiers ses bras, sa gorge, en un mot, ce qu'elle

avait de mieux et elle disait : « Chacun montre son visage où il l'a », Il n'est question que de s'entendre.

Rien de trop.

Il faut être intelligent, pas trop pourtant, si nous en croyons cette aimable jeune fille, à qui l'on parlait l'autre jour d'un écrivain qui est de ses amis : Oh! je ne le lis jamais, s'écria-t-

Et comme on s'étonnait, elle ajouta : __ Il est trop intelligent pour que ses livres ne soient pas embêtants.

LE LISEUR,

Chronique du Lot

Un grand progrès

LE NOUVEAU RÉGIME DES EAUX à Cahors

Un simple rappel de ce qu'était la situation jusqu'en 1926 impose une comparaison qui permet de se mieux rendre compte du bienfait réalisé.

du ciel et qui montait du sol mettait dans l'atmosphère comme un rayonnement de four. Les rares vapeurs venues du Nord fondaient sur notre azur brûlant comme des gouttes d'eau sur une plaque rougie. Pas un nuage n'arrivait à se former. Le ciel ne pouvait pas pleuvoir et le soleil aspirait le peu d'humidité réfugiée au fond de

La sécheresse durait depuis des mois. Les champs crevassés étaient durs comme pierre. Partout les sources avaient baissé. Beaucoup, qui n'avaient jamais tari, ne donnaient qu'un filet d'eau. — Et, malgré les quelques ondées qui sont tombées depuis lors, la situation à cet égard ne s'est pas beaucoup améliorée.

Dans les villes et les campagnes elle reste angoissante. Depuis plusieurs semaines déjà, il est des cités rationnées où, comme à une caravane dans le désert, on distribue une quantité strictement mesurée du liquide précieux. Elle est naturellement calculée, non sur les besoins des usagers, mais sur les possibilités générales et les disponibilités commu-

Les municipalités, anxieusement, se demandent comment elles résoudront ce terrible problème si le manque d'eau persiste... Des villes, bien pourvues d'habitude, s'imposent de rudes restrictions. Nous lisions récemment un article de M. Raynaldy, maire de Rodez, où il faisait appel à la modération de ses concitoyens auxquels il demandait de limiter au strict minimum leur consommation et où il annoncait la fermeture, plusieurs heures par jour, des fontaines publiques.

On l'a connu ce régime à Cahors et bien plus dur encore! Faut-il rappeler à nos concitoyens ce qui leur arrivait dès que les chaleurs com-

On pouvait annoncer la privation d'eau comme on annonce les Fêtes au calendrier. C'était régulier comme le retour des saisons. Et c'est juste au moment où l'on en avait le plus grand besoin qu'elle manquait !... Souffrance d'abord et, aussi, grave danger pour la santé publique.

La misère était commune, mais elle n'était pas égale. Les quartiers bas, le centre de la ville avaient un régime relativement privilégié! Leurs robinets et leurs fontaines coulaient une heure le matin, une heure l'après-midi! Puis, plus rien!... Pendant ces courts moments la foule impatiente et jacassante des ménagères se pressait autour des robinets publics. Avec beaucoup de peine, chacun finissait par emporter une ration qui pouvait tromper les plus urgents besoins. Ceux-là — le croirait-on aujour-

d'hui - étaient des « veinards ». Mais dans les quartiers hauts ?... Là, ce n'était pas la restriction, le rationnement. C'était la disette !... Pen-

L'EXPOSITION DE CAHORS

Le temps restait désespérément | dant les mois d'été, il n'y arrivait pas beau. L'ardente chaleur qui tombait | une goutte d'eau. Les tuyaux étaient vides et les robinets étaient secs. Il fallait qu'une ou deux fois par jour, l'arroseuse municipale succédant aux tonneaux d'autrefois montât jusqu'à La Barre quelques hectolitres d'un liquide échauffé et douteux dont les malheureux habitants, porteurs de cruches ou de pots, attendaient le passage pour en emporter leur petite part. C'est à peu près de cette façon

> tains villages arabes !... Ces souvenirs ne sont pas bien lointains. Ce n'est pas une raison pour les oublier! Cette situation ne remonte pas à des époques ignorées de nos contemprains, puisqu'elle a duré... Eh! oui, jusqu'en 1926.

que s'opère le ravitaillement de cer-

Pour y remédier, tous les moyens avaient été employés, tous avaient

Fournir de l'eau en aussi grande abondance que possible, c'est pourtant le premier devoir d'une administration municipale. Avec celui de la lumière, le service de l'eau est le plus important des services publics.

Les échecs successifs des municipalités précédentes avaient du moins appris quelque chose à la municipalité actuelle. Ils lui avaient appris ce qu'il ne faut pas faire.

Un seul moyen restait. Mais on savait d'avance qu'il se heurterait aux résistances coalisées des ignorances et des routines savamment exploitées. C'était le régime de la distribution remise à un concessionnaire contrôlé et la consommation régie par le système des compteurs. Hors de là, il n'y avait que verbiage et impuissance il fallait rester dans cette situation indigne de notre ville et indigne de notre temps...

Pour bien servir le peuple il faut parfois braver l'impopularité... Aujourd'hui l'expérience est faite. Qui donc, parmi nos concitoyens,

voudrait revenir à l'ancien régime? L'eau est en abondance ; l'eau est Les quartiers hauts n'en sont pas plus privés que les quartiers bas. Et si l'arroseuse municipale passe, ce n'est pas pour apporter quelques litres aux habitants desséchés et altérés; c'est pour arroser deux ou trois fois par jour nos rues et nos boulevards.

Car pendant cette terrible sécheresse qui a duré trois mois, non seulement l'eau n'a jamais manqué à nos robinets et à nos fontaines, mais encore on a pu en répandre abondamment sur le sol cadurcien surchauffé.

Le progrès est considérable. Son bienfait ne se peut estimer qu'en comparaison du mal d'autrefois. Tous nos concitoyens sont donc en mesure de le faire et c'est pourquoi il nous a paru intéressant de demander à plusieurs d'entre eux leur opinion qu'ils ont bien voulu nous dire et que nous allons rapporter.

Ecole d'Agriculture d'hiver de Cahors

La Foire-Exposition de Cahors, à laquelle commerçants et agriculteurs nera au Lycée de Cahors. s'intéressent depuis longtemps, va bientôt ouvrir ses portes, puisque c'est le 18 septembre qu'elle sera inaugurée par M. le Préfet du Lot.

Déjà on peut voir, sur les Allées Fénelon, la construction des baraquements destinés à abriter les produits des commerçants et industriels. L'entrepreneur a voulu sortir de l'ordinaire en édifiant des stands représentant de vraies constructions solides et coquettes, qui ainsi faciliteront la tàche des exposants qui auront à les aménager pour y montrer leurs pro-

Nous avons déjà annoncé toute l'importance qu'aura cette manifestation qui occupera toute la surface des Allées Fénelon et à laquelle le nombre des participants est si grand que nous dirons de suite aux retardataires et aux indécis qui ont bien envie d'exposer, mais ne savent se décider, retenez sans retard vos places, car il se pourrait que dans quelques jours il ne soit plus possible au Comité de vous accepter.

Nous donnerons prochainement le programme général de cette Foire-Exposition ainsi que le programme des fêtes qui chaque jour agrémenteront cette manifestation. Mais d'ores et déjà le Comité est heureux d'adresser ses remerciements aux sociétés de la ville, Avenir Cadurcien, Harmonie et Orphéon qui ont bien voulu prêter leur gracieux concours.

->選<-Au 9º

M. Marchesseau, capitaine au 9° d'infanterie est inscrit sur la liste de tour de départ pour les théâtres d'opérations extérieures.

Une Ecole d'Agriculture d'Hiver sera créée cette année. Elle fonction-

Elle a pour but de donner aux fils d'agriculteurs, ayant exercé pendant un an ou deux la pratique agricole dans l'exploitation familiale, un complément d'instruction générale, de connaissances rationnelles d'agricul-

ture et de connaissances pratiques. Les cours seront donnés par le Directeur des Services Agricoles, le Professeur d'Agriculture, le Vétérinaire départemental et les Professeurs du Lycée. Les exercices pratiques seront exécutés sous la direction de spécialistes: horticulteur, mécanicien, artisan du bois et du fer, bourrelier, tonnelier, vannier. Enfin de nombreuses excursions auront lieu sous la conduite des professeurs d'agriculture pour la visite et l'étude d'exploitations agri-

coles de la région. La durée des études est de 2 ans, mais chaque année scolaire ne comprend que 4 mois; de novembre à février inclus; c'est-à-dire pendant une périoed où les travaux agricoles seront ralentis et où les parents peuvent facilement se priver de l'aide de

leurs enfants. Nous attirons spécialement l'attention des parents sur l'utilité et l'inté-

rêt que présente cet enseignement. Pour les inscriptions ou demandes de renseignements s'adresser à M. le Proviseur du Lycée ou à M. le Directeur des Services Agricoles, Maison de l'Agriculture à Cahors. ---->>>>>>>

Pour les familles nombreuses

Il a été alloué aux familles nombreuses du Lot pour leur 3° enfant, 219 primes en 1924; 891 en 1925 et 1.064 en 1926.

Vous ne devez plus ignorer que...

l'anémie, la lassitude générale, le manque d'appétit, la neurasthénie même, ne doivent plus être tolérés, ni acceptés avec résignation depuis qu'a été créée la formule de l'Hényi, le plus énergique de tous les reconstituants.

La rapidité d'action de ce médicament héroïque vous surprendra : l'appétit est réveillé instantanément, les douleurs, la lassitude disparaissent, le sang est régénéré, la cellule nerveuse fortifiée. Es-sayez l'Hényl, même et surtout si vous avez déjà tout essayé. En quinze jours, vous vous sentirez transformé.

50 à 60 gouttes avant chaque repas, ou un flacon d'Hényl dans un litre de bon vin (un verre à madère avant chaque repas) Toutes pharmacies: le flacon: 8,95. Les 3 fl. (cure complète): 26 85. La boite de 60 comprimés 15 fr. Envoi franco contre mandat. Pharmacie du Soleil, 75, Boulevard de

******************************** Simple promenade

CHARLES CONTRACTOR CONTRACTOR CONTRACTOR CONTRACTOR

DE PARIS A ANDORRE

A pied, Mademoiselle Pourcherol, traversant ainsi toute la France, passe à Cahors.

Mlle Elisabeth Pourcherol remplit à Paris les graves fonctions d'expertnumismate avec une compétence qui fait autorité parmi les éminents spécialistes de la science numismatique.

Elle est aussi un écrivain dont les œuvres témoignent d'un esprit d'indépendance et de liberté qui vient de se manifester par l'original projet qu'elle met en ce moment même à

Le premier août, elle quittait Paris. Elle partait à pied !... Oui, à pied ! Par ce temps de folle vitesse, où le voyage n'est plus qu'un passage, où la supériorité consiste à aller le plus vite possible d'un point à un autre, par ce temps d'automobiles, d'avions et de rapides, c'est à pied que Mile Pourcherol, emportant avec elle un petit bagage, a décidé de faire une promenade » de Paris à la République d'Andorre... tout simplement. Inutile de dire qu'elle est considé-

rée partout où elle passe comme un phénomène » et qu'elle a pu recueillir de bien amusantes et intéressantes observations ...

Traçant son itinéraire à travers le beau pays de France, Mlle Pourcherol a déjà parcouru la Beauce, la Touraine, le Poitou, le Limousin. Elle était lundi à Cahors d'où elle est repartie mardi matin, continuant sa route vers Montauban, Toulouse, Pamiers, Foix, Ax-les-Thermes, pour aboutir enfin à Andorre où lui est réservé un chaleureux acceuil.

Mlle Pourcherol nous a exprimé son admiration pour le pays du Quercy qu'elle ne connaissait pas et elle a bien voulu nous promettre de la traduire dans un article qu'elle écrira our nos lecteurs.

Office Agricole du Lot Encouragement à l'emploi de semences sélectionnées de blé

L'Office Agricole du Lot, afin de favoriser l'emploi de semences améliorées de blé, subventionnera en 1928 dans la limite des crédits mis à sa disposition, les achats de semences sélectionnées pour essais qui seront effectués par les agriculteurs lotois avec l'une des variétés ci-après : Hybride Vilmorin 23 ; Oscar-Be-

noit; Japhet; Bon Fermier. A titre exceptionnel, il subventionne également les essais de : Vilmorin 27; Gentille Rosso nº 48.

Chaque expérimentateur ne pourra être subventionné, sauf des cas particuliers, que pour 2 variétés au plus et pour une quantité totale de 100 à 200 kilos, suivant la surface totale cultivée en blé par l'exploitant. Les subventions attribuées seront

1° 80 francs par 100 kilos pour les semences de sélection généalogique, c'est-à-dire des semences qui seront acquises avec une fiche de garantie indiquant le nom de la variété, sa pureté, sa faculté germinative, sa provenance et correspondant au modèle cidessous conforme au décret sur la

vente des semences de blé. Blé Hybride Vilmorin 23; Pureté 99 0/0; Faculté germinative 98 0/0; Provenance: Beauce.

Cette fiche de garantie devra être adressée avec la facture à l'Office Agricole, Maison de l'Agriculture à Cahors, avant le 15 novembre 1928.

2° 40 francs par 100 kilos pour les semences de bonne origine, pures et triées, acquises avec fiche de garantie mais ne provenant pas directement de semences de sélection généalogique (joindre fiche et facture à la de-

Les demandes de subvention recevront satisfaction dans l'ordre de leur inscription et par priorité pour les semences de sélection généalogique. Le Président de l'Office

Agricole du Lot, A. Bouat.

Grande Manifestation Républicaine

Le Comité d'organisation prie instamment les amis qu'il avait chargé du placement des cartes dans chaque commune, et qui ne l'auraient pas encore fait, de vouloir bien retourner, sans plus de retard, à M. Roussel, à Martel, les carnets à souches qu'ils détiennent, qu'ils soient garnis ou non. Il leur demande, en outre, de verser au c/c postaux n° 8758 Tou-louse, de M. Couderc, trésorier, le montant des adhésions qu'ils ont re-

Le Comité compte sur eux pour que ce travail soit fait vendredi 7 septembre courant, délai de rigueur.

Ces renseignements sont indispensables au Comité pour établir, par commune, les cartes définitives. Celles-ci seront adressées, du 9 au 15 septembre, aux mêmes amis qui ont recueilli les adhésions; ils voudront bien les distribuer aux intéressés.

Sous peu de jours nous donnerons le programme de la Journée du 16 septembre, en même temps qu'un arrêté réglementant le stationnement des voi-

LE PRIX DU PAIN DIMINUE

A partir du jeudi 6 septembre 1928, le prix du pain est fixé, dans le Lot,

Pain de consommation courante: 2 fr. le kilo. Pain de fantaisie (850 grammes), 2 fr. 05 le kilo.

CAMORS

ON REPARE, ON EMBELLIT On répare, ou plus exactement on assainit les uns après les autres les

divers quartiers. Depuis plusieurs mois, il s'est fait beaucoup de travail et du bon.

Par le goudronnage, la poussière est supprimée sur les Boulevards, dans ia rue Wilson, où il y a encore 1 an à peine il était impossible de s'aventurer quand des autos les traversaient.

Peu à peu, on finira bien par faire la même opération dans les principales artères de la ville, où la circulation est intense.

Mais si on répare, on embellit aussi : de nombreuses rues, qui étaient impraticables, où, même, le piéton n'était pas en sécurité au passage de véhicules, puisqu'aussi bien les caniveaux étaient des fossés bourbeux, marécageux, offrent, aujourd'ui, un aspect propre et coquet.

C'est ce que constataient de nombreux cadurciens qui sont venus en vacances, durant ce mois d'août.

Enfin! disaient-ils, il y a des trottoirs, on peut se garer, et on ne risque plus de s'enliser dans les flaques des accotements de la rue.

De fait, il faut bien reconnaître que si la propreté n'était pas une règle essentielle dans la ville, c'est parce que les riverains ne voyaient aucun in-convénient à jeter des ordures dans des endroits sales.

Mais, actuellement, il en va autrement. Là où on a placé les trottoirs, où des caniveaux ont été construits, on ne trouve plus les immondices qui s'entassaient à ces endroits.

Rue de la Banque, rue Suisse, rue J.-Caviole, rue Zola et bien d'autres rues, offrent, avec leur nouvelle bordure ede trottoirs, un aspect de propreté et d'hygiène inconnu pendant des années.

Et les réparations continuent ; chaque jour, à mesure qu'un travail est terminé sur un point, les chantiers s'installent dans d'autres quartiers.

On répare, on embellit, et, comme le déclarait un ami qui aime à revoir son Cahors: « Il n'y a plus qu'à souhaiter une chose: c'est que les bourriers » n'encombrent pas les rues, la nuit venue!... » On finira bien par obtenir ce résul-

tat : les bourriers ne devraient être déposés qu'au moment du passage de la charrette chargée de les ramasser. Mais encore faut-il que la charrette

passe partout, chaque jour, à heure

-<> <> >

Fête du faubourg St-Georges

La fête du faubourg St-Georges a été célébrée avec son éclat accoutu-

Il faut dire que la jeunesse du quartier n'avait rien négligé pour faire bien et beau.

Les décorations et illuminations étaient superbes.

Aussi, du pont de St-Georges, à la route de Toulouse, sur la place Saint-Georges, une foule considérable n'a cessé de circuler durant toute la soi-

Deux manèges et plusieurs établis-sements forains offraient une distraction à la jeunesse.

Quant aux danseurs, ils purent se livrer à leur plaisir jusqu'à minuit, aux sons d'un excellent orchestre.

La soirée de lundi fut aussi animée que celle de dimanche. Une foule de promeneurs s'était rendue dans le faubourg et, comme la veille, a assisté au bal auquel prirent part de nombreux couples.

Bal très animé qui fut clôturé, comme bien l'on pense, par un joyeux grand'père. Félicitations aux organisateurs.

Fête des vendanges

La jeunesse de la place Rousseau organise la fête votive, la « fête des vendanges ». Un comité vient de se constituer

pour élaborer le programme de cette fête qui aura lieu les 22, 23 et 24 sep-

Comme tous les ans, le Comité espère que le meilleur accueil sera réservé aux quêteurs par les habitants du quartier qui ont tous à cœur que leur fête obtienne le vif succès qu'elle a obtenu chaque année.

Trouvailles

Il a été trouvé par M. Monpazen demeurant rue St-Pierre, un carnet contenant une certaine somme d'argent; une veste noire sur les bords du Lot par M. Courréjou.

Obsèques de M. Grimal Nous avons rendu compte dans no-

re dernier numéro des obsèques de M. Grimal, le regretté président du Tribunal départemental du Lot. Voici le texte du discours prononcé

au cimetière, par M. Belvèze, ancien procureur de la République à Cahors, président du Tribunal de Bougie.

Discours de M. Belvèze

C'est un bien douloureux devoir que celui qui m'incombe aujourd'hui de venir adresser un suprême adieu à notre vénéré Président du Tribunal du Lot. Rien ne faisait prévoir un décès aussi brusque. Malgré ses 67 ans révolus, M. le Président Grimal paraissait jouir d'une santé robuste pouvant lui permettre de parcourir encore une carrière de plusieurs années, jusqu'au moment où sonnerait pour lui l'heure incluctable de

la mise à la retraite. Avec lui disparaît une des personnalités les plus éminentes du département. Né à Pélacoy le 12 mai 1861, d'une ancienne et notable famille du pays, M. Grimal, après avoir terminé par le baccalauréat ses études classiques secondaires, accomplissait une année de service militaire comme engagé condition-nel d'un an et obtenait ensuite le diplôme de licencié en droit.

Un peu plus tard, en juin 1885, il epousait Mle Cambres, fille d'un avocat qui a laissé un nom des plus estimés au Palais et qui, de son vivant, était Président du Conseil général du Lot.

M. Grimal qui avait succédé à son beau-père comme Conseiller général du canton de Lauzès, a appartenu, alors, pendant plusieurs années, au barreau de Cahors où il était l'avocat de l'administration des Contributions indirec-

Il se décidait, à cette époque, à embrasser la carrière judiciaire à laquelle il devait consacrer désormais toute son

Juge suppléant au tribunal de Cahors à partir du 1er décembre 1891, il fut titularisé sur place le 4 septembre 1898 et nommé juge d'instruction le 16 décembre 1898.

Redevenu juge sur sa demande le 17 juin 1904 et chargé du règlement des ordres, il fut nommé Président du tribunal le 25 février 1911. Dans l'exercice de ses délicates fonc-

tions, M. Grimal acquit sur les milieux judiciaires du Palais et sur les justiciables une autorité incontestée qu'il dut tant à sa haute valeur professionnelle qu'à la dignité de sa vie et à l'aménité de son caractère.

Esprit très fin, toujours soucieux de vérité et d'équité, possédant une très grande culture intellectuelle et une expérience consommée des affaires et des hommes, M. Grimal était personnellement doué d'un très grand bon sens, cette sagesse précieuse qui, suivant l'expression de Young, approfondit et creuse les objets, qui sait analyser, comparer et peser leurs rapports, saisir la vérité fugitive et se les assujetir.

Ces éminentes qualités faisaient du président Grimal un magistrat des plus distingués. Elles lui eussent assuré un avancement légitime que lui auraient, d'ailleurs, facilité de hautes relations et de ses goûts et la modestie de son esprit nities, si la modération ne lui eussent fait préférer aux satisfactions incertaines d'ambitions même entièrement réalisées, les joies plus sûres d'une existence paisible dans son pays natal où il possédait de plus rombreuses et précieuses sympathies.

Pendant la grande guerre, M. Grimal, qui avait dépassé l'âge de tout service militaire, prêta son concours le plus dévoué aux œuvres de guerre, notamment en présidant l'œuvre des Mutilés jusqu'au moment où elle est devenue une œuvre d'Etat, et en se prodiguant pen-dant toute la durée des hostilités pour apporter des adoucissements matériels et moraux aux blessés. Les services ainsi rendus reçurent une juste récompense dans la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur qui lui fut conférée par dé-cret du 3 août 1921.

M. Grimal a donné l'exemple, au cours de sa carrière, d'une rare activité. Non seulement il a présidé jusqu'à son der-nier jour aux travaux du Tribunal départemental, malgré l'important surcroît de travail résultant de la suppression des tribunaux d'arrondissement, mais encore il avait soin, en dehors de ses occupations professionnelles, de se tenir au courant du mouvement des idées dans tous les domaines de la pensée contem-

Il portait, enfin, un intérêt incessant aux questions agronomiques si vitales pour notre pays et il s'efforçait particulièrement d'améliorer constamment, sous sa surveillance et sa direction, l'exploitation de son important domaine agricole. Il ne manquait pas, d'ailleurs, de prendre part à toutes les réunions et dé-libérations de la commission administrative de l'Hospice de Cahors et du Conseil

d'administration du lycée de cette ville. En en mot, dans toutes les occasions où il y avait à faire œuvre utile, on était toujours assuré de son concours. La place qu'il s'était faite parmi ses conci-toyens était considérable. Elle se mesure maintenant aux regrets unanimes qu'il laisse dans leur cœur ainsi qu'aux témoignages de sympathie qui vont de toutes parts à ceux qui le pleurent.

Qu'il me soit permis d'adresser ici, au nom de la Compagnie judiciaire du Tribunal du Lot et en mon nom personnel, un suprême adieu à celui qui a été pendant de longues années notre cher et vénéré Président et dont le souvenir restera ineffaçablement vivant parmi nous.

Qu'il me soit permis, enfin, d'adresser à sa veuve si douloureusement éprouvée par un destin inexorable et si inattendu, l'hommage attristé de notre sincère et profonde sympathie. Puisse la part que nous prenons au malheur qui la frappe être un adoucissement à sa cruelle dou-

Nous renouvelons à Mme Grimal et à la famille nos respectueuses condoléances.

Accident mortel

M. Jean Crestou, négociant en grains à St-Germain-du-Bel-Air, a fait une chute d'un chêne qu'il émondait et s'est sérieusement blessé. Transporté à son domicile, il expira peu

LES AMIS DE L'HARMONIE Les répétitions générales repren-dront le vendredi 7 courant, à 8 h. 45.

- CHARLES OF THE CONTRACT OF T

Chronique des Théâtres

MONTMARTRE EN BALLADE

Spectacle Lucien Boyer

Au Théâtre Municipal de Cahors, le 11 septembre, rideau à 8 h. 45. Le chansonnier Lucien Boyer, Mlle Bertrande et Robert Sidonac. L'humoriste Campara, émule de Bétove, Mlle Andrée Parnell, vous serviront ce soir-là un plantureux festin artistique... Tout Montmartre et tout Paris dans une partie concert incomparable et pour finir la fameuse revue « ROSSE... MAIS...

Vous irez en confiance à cette soirée merveilleuse et digne de vous.

Recrutement

M. Faure, sergent au bureau de recrutement de Cahors, est promu au grade de sergent-chef et maintenu à

Cahors.

Auto contre voiture M. P..., demeurant faubourg Labarre, se trouvait sur sa voiture à Regourd, lorsqu'une auto arriva et heurta la voiture.

Le choc fut rude; le cheval tomba et M. P... fut précipité sur le sol. Il a reçu de nombreuses contusions qui, on l'espère, ne sont pas très gra-

Brutalité Plainte a été déposée au Commis-sariat de police au sujet d'un acte stu-pide de brutalité commis dans un quartier attenant à la place des Petites-Boucheries.

Un chien avait pénétré dans un immeuble. Il fut saisi et précipité dans la rue du deuxième étage.

Il fut tué sur le coup. Une enquête est ouverte par la police, car, comme nous l'avons signalé, de nombreux actes de brutalité ont été commis sur des chiens dans ce même quartier.

Collision d'autos Samedi vers 11 heures, M. P..., né-

gociant, se trouvait avec son auto au croisement de la route nationale au pont de Rhodes, venant de Vaillac. Il télescopa une auto venant de la direction Frayssinet. Par miracle personne ne fut blessé. La voiture télescopée est en très mauvais état.

M. Malric, entrepreneur de transports, demeurant faubourg St-Georges, réparait une chambre à air d'au-

Accident

to-camion lorsqu'il a été atteint de coupure à la main gauche. Défaut de lanterne Les gendarmes en tournée en ville, ont dressé lundi soir procès-verbal a

un cycliste dont la bicyclette n'était pas éclairée. Foire du 1er septembre 1928

La foire du 1er septembre a été assez importante. Bœufs: marché assez fourni; bœufs gras, 180 à 200 fr., les 50 kilos; bœufs de travail, de 5.000 à 7.000 fr.; Porcs, 150 à 180 fr.; moutons, 4 fr. 25 à 4 fr. 50, le kilo; agneaux, 4 fr. 75 à 5 fr. 50, le kilo.

Marché: Poules, 5 fr.; poulets, 6 fr. 50 à 7 fr.; canards, 5 fr. 50, le 1/2 kilo; lapins domestiques, 2 fr. 50

1/2 kilo; lapins domestiques, 2 fr. 50 le 1/2 kilo; œufs, 7 fr. la douzaine. Halle: Pommes de terre, 60 fr. les 50 kilos.

Les Sports-

Frégate Cadurcienne

Football. — Les jeunes gens désirant pratiquer le Football Association sont priés de se faire inscrire au siège social, Café du Midi, tous les soirs de 18 à 19

Notre jeune société a pour la première fois un terrain d'entrainement et de matchs, route de Toulouse. Cet hiver par cette route fraichement goudronnée les admirateurs du noble sport pourront voir gratuitement évoluer

nos jeunes. Ils comptent se surpasser à la suite d'une entente qui est intervenue avec les équipes du département du Lot. Afin que les habitants de Cahors et du département du Lot ne soient pas lésés, il a été décidé qu'un challenge serait attribué tous les ans à la société qui aura gagné le plus de points en sous de l'en

gagné le plus de points au cours de l'an-née sportive, entre équipes du Lot. Cette compétition se disputera entre les équipes les plus voisines et finira sur terrain Nous prions instamment les sociétés qui ne se sont pas encore fait inscrire de demander des instructions au siège social, Café du Midi. Une seule société

est admise par localité. D'après la réunion du 2 septembre les sociétés qui ont répondu à l'appel ont en principe adhéré aux conventions qui avaient été prescrites.

Le Bureau

A SAINT-CERE Union sportive Saint-Céréenne. - Les vacances ne sont pas encore terminées vacances ne sont pas encore terminees que l'on parle de préparer la saison de rugby 1928-1929. En effet, le dimanche 2 septembre, les ruggers Saint-Céréen ont commencé leur entraînement sur le terrain de Riol. Grands et petits ont hâte

terrain de Riol. Grands et petits ont hâte de se refamiliariser avec le ballon ovale. La commission de rugby de l'U. S. Saint-Céréenne a mis sur pied un intéressant calendrier que voici;

Octobre: 7, U. S. de Terrasson, à St-Céré; 14, U. S. Saint-Céréenne, à Cahors; 21, C. A. Briviste, à Saint-Céré; 28, E. N. Tulle, à Saint-Céré.

Novembre: 4, U. S. Saint-Céréenne, à Millau (championnat); 11, S. C. Tulliste, à Tulle; 18, C. A. Gapdenac, à Saint-Céré (championnat); 25, U. S. Saint-Céré, à Souillac.

Décembre: 2, G. S. Figeac, à Saint-Céré (championnat); 9, U. S. Saint-Céré, à Sarlat; 16, S. C. Millau, à Saint-Céré (championnat); 23, S. C. Tulle, à Saint-

Janvier : 6, A. C. Cahors, à Saint-Céré : 13, U. S. Saint-Céré, à Figeac (championnat); 20, U.S. Saint-Céré, à Viviez; 27, A. O. Viviez, à Saint-Céré.

Fèvrier: 3, U. S. Saint-Céré, à Decaze-ville; 10, U. S. Souillac, à Saint-Céré; 17, U. S. Saint-Céré, à Brive; 24, S. C. Sarlat à Saint-Céré.

Mars: 3, U.S. Saint-Céré, à Terrasson; 10, S. C. Decazeville, à Saint-Céré. Les dates des 17, 24, 31 mars étant libres, les équipes désirant conclure l'un de ces trois matchs sont priées de faire leur offre à M. le Secrétaire de l'U. S. S.-C., à Saint-Céré.

Comme il est aisé d'en juger, le calendrier de la saison prochaine nous promet de belles rencontres au cours desquelles les fervents de l'ovale pourront applaudir

Arrondissement de Cahors

Labestide-du-Vert

Nomination. - Nous apprenons avec un vif plaisir que notre aimable compatriote M. Jean Sauzel, vient d'être nommé économe au bureau de bienfaisance de Cahors. Il est le fils de la sympathique Mme Pierre Sau-zel, née Pons, Professeur honoraire au Lycée Gambetta.

Nos plus amicales félicitations.

Montgesty

Obsèques. — Les obsèques de Mme Vve Balagayrie, née Vincent, ont eu lieu jeudi matin, 30 août, au milieu d'une grande assistance.

Elle était la mère de Mme Rigal, institutrice à St-Médard et de Mlle Balagayrie, institutrice aux Masséries. Elle avait été très affectée par le récent décès de son petit-fils Georges Rigal, un superbe bébé emporté par la diarrhée infantile.

Nous pouvons dire que Mme Balagayrie laisse derrière elle des regrets

En cette triste circonstance, nous adressons à Mme Rigal, à Mlle Balagayrie et à toute la famille nos bien sincères condoléances.

Nos hôtes. — Notre ami Joseph Gaillard, habitant Paris, est venu fai-1e l'ouverture de la chasse dans notre commune et nous regrettons vivement que nos amis communs MM. Louis Piganiol et Joseph Gannac n'aient pas été ce jour-là parmi nous.

A propos de la fête de nuit. — Les fêtes de nuit qui se préparent à Luzech les 8 et 9 septembre coûtent très cher et la Commission des Fêtes, tenant par dessus tout à en maintenir la juste renommée, n'a rien ménagé pour en assurer le succès.

Mais il faut des ressources et c'est pourquoi elle a décidé de demander à ceux qui viendront jouir de ce spectacle magnifique une juste contribution de 1 fr. pour les deux soirées.

Ce précédent a été diversement ininterprété, grossi même par des gens plus habitués à critiquer qu'à agir. En résumé, cela se réduit à ceci : toute personne qui, dans la journée, voudra bien accepter une petite fleur de la main des gracieuses vendeuses et donner 1 fr. recevra une carte d'entrée valable pour les deux Fêtes de

Donc, acceptez une petite fleur.

Ouverture de la Chasse. — Il a été délivré cette année 43 permis de chasse dont un permis général aux chasseurs de notre commune. Le nombre de permis doit être légèrement supérieur au nombre de lièvres. Aussi l'ouverture n'a pas été bien brillante; aucun disciple de saint Hubert n'a fait une belle prise, pourtant que de poudre brûlée

Montcuq

Comité des fêtes. — Nos grandes fêtes de septembre ont été fixées aux 22, 23 et 24 de ce mois. Elles ont été placées sous le pa-

tronage de la municipalité. Le Comité déploie une grande et louable activité pour donner à ces fêtes si renommées un éclat digne de

leur réputation. Nous en ferons prochainement connaître le programme qui assurera à

Céré; 30, U. S. Saint-Céré, à Capdenac | ces trois journées le plus grand et le plus beau succès.

Escayrac

Epidémie. — Depuis quelques jours de très nombreuses personnes de notre commune sont alitées, assez gravement attein tes. On se trouve en face d'une maladie qui amène une forte fièvre et a toutes les apparences de la paratyphoïde.

Fête votive. - Dimanche dernier, a eu lieu notre fète votive. Il semble qu'elle n'ait pas été aussi suivie que les années précédentes. Ces réjouissances se perdent un peu partout, mais la jeunesse continue quand même à se rendre où l'on s'amuse. Le bal a été animé ; le feu d'artifice brillant et l'orchestre composé d'excellents musiciens. Les organisateurs de la fête sont à féliciter, car on n'entend pas toujours d'aussi belle musique.

Grézels

Notre foire. — Notre vieille foire à bœufs, si justement renommée dans la région, s'est tenue vendredi dernier

Favorisée par un temps magnifique, elle a eu son importance habituelle. Le nombre de transactions a dépassé de beaucoup celui des foires des communes voisines en cette saison. Sur le foirail aux bestiaux, baisse générale de 1.000 à 1.200 fr. par paire; les propriétaires vendent une partie de leur cheptel de peur de manquer de

fourrages. Voici les cours pratiqués : Gros bœufs d'attelage, 5 000 à 5.750 fr.; moyens, de 4.000 à 5.000 fr.; bouvillons, de 1.500 à 2.000 fr. la paire. Jardinage abondant; plants de choux, 10 fr. le cent; melons, de 2 à 3 fr. pièce ; salades, de 1 à 2 fr. pièce. Les très nombreux marchands étalagistes ont fait de bonnes recettes ainsi que le commerce local. Prochaine foire le 15 janvier 1929.

Seturac

Hydrophobie. - Un chien enregé ayant parcouru le territoire de la commune, e maire de Soturac a pris un arrêté ordonnant que les chiens de la commune soient muselé ou tenu en laisse.

Bouziès-Haut Fête patronale. — Fidèle à la tradition, la jeunesse de Bouziès-Haut

se prépare à célébrer dignement la fête patronale. Nous donnerons prochainement le programme de cette fête qui attire

beaucoup de visiteurs.

Arrondissement de Figeac

Etat-civil du 24 au 31 août. - Naissance : Estival Jeanne-Fernande. Mariage: Lagane Baptiste-Lucien et Poux Marie-Thérèse.

Décès : Boisse Marcel, 31 ans. Marché du 1er septembre. — Notre marché de samedi dernier a été assez important et la place Vival était

abondamment approvisionnée. D'autre part la place de la Halle était bien garnie de légumes venant de centres voisins, vendus à des prix

assez élevés. Voici la mercuriale : Œufs, 7 fr. la douzaine ; beurre, 15 à 16 fr.; Poules, 10 à 11 fr.; poulets, 12 à 13 fr.; lapins, 5 à 5 fr. 50; canards, 11 à 12 fr., le tout le kilo; pigeons, 6 à 7 fr. la paire.

Un incendie à Capdenac-Gare. -Vers 1 heure de l'après-midi, lundi dernier, un incendie d'une extrême gravité, dont les causes sont encore inconnues, s'est déclaré dans la scierie Angremy. En peu de temps tout ce qui se trouvait dans l'usine a été la proie des flammes. Mais il s'agissait de prendre les précautions nécessaires pour protéger les maisons voisines et dans ce but les pompiers de Figeac furent priés par téléphone de venir prêter main-forte aux travailleurs de Capdenac. Bientôt après deux camions chargés du matériel nécessaire qu'accompagnaient plusieurs sapeurs-pompiers arrivèrent sur le lieu du sinistre et l'incendie put ainsi être rapidement

Probité. — Ces jours derniers, Mlle Annette Crouzols, robeuse à Camboulit, s'est rendue à Figeac en vue d'y faire quelques emplètes. Ses achats terminés, elle repartit à bicy-

clette, mais grande fut sa suprise, lorsque, à son retour, elle s'apercut qu'elle n'avait plus son porte-monnaie contenant une assez forte somme et une photogaphie revêtue de sa signature. Elle repartit sur-le-champ à l'effet d'effectuer des recherches dans les divers magasins où elle était en-

trée, mais elles furent sans résultat. Le lendemain, grand fut son étonnement lorsque le facteur des postes, M. Longuevernhe, lui remit son portete-monnaie de la part de M. Mir, domicilié au Pont-de-Gua, qui, passant peu après l'avait ramassé.

Nos félicitations à M. Mir. Grave accident. - M. Pieyre, - de Sainte-Colombe, était occupé à émonder un chêne. La branche qui le supportait s'étant détachée du tronc, il fut précipité à terre en se faisant de graves meurtrissures. Un médecin appelé ordonna son transfert à l'hospice de notre ville, où les soins les plus empressés lui ont été donnés.

Carnet blanc. - Nous apprenons avec plaisir le très prochain mariage de M. Chalmette Antonin dit Louis, cultivateur au Mespoulet, cne de Laval-de-Cère, avec Mlle Mespoulet Marie-Eugénie, sans profession, de Strondel, cne de Cahus.

Aux futurs époux nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur.

St-Céré

Etat-civil du mois d'août. - Naissances: 1er août, Chaussadas Jeanne, Tuileries Hautes; 9 août, Roussel Michelle - Lucienne- Henriette-Louise 19 août, Audubert Germaine-Denise. Mariages: 6 août, Martinez Joseph-

Louis, journalier, avenue de l'Hôpital et Frégeac Rose-Marie-Louise, fille de service, rue de la Poste; 31 août, Lacaze Frédéric-Alexis, cultivateur à Autoire et Molinié Félicie, sans profession, au Pech.

Décès: 2 août, Loche Jean-Marie, an, faubourg de Lolier; 5 août, Verdier Paulette-Eléonore, 16 mois, faubourg Lascabanes; 29 août, Flaugeac Alexandrine, 82 ans, Hôpital-Hospice.

Abattoir (août 1928). — Animaux abattus: Bœufs, 7; Veaux, 120; Moutons, 1; Brebis, 9; Agneaux, 64; Porcs, 45. Total, 246; Poids 10.971 kg. Expédiés: Bœufs, 2; Veaux, 7; Porcs. 36.

Les sports. - Voir à la rubrique « Les

Arrondissement de Gourdon

Salviac

Violent orage. — Un orage des plus violents a éclaté dans la matinée de samedi sur Salviac et les environs : Ie vent a surtout fait des dégâts aux plantations de tabac, déjà éprouvées par la grele.

A Cambelève et sur certains points de la commune de Dégagnac, la grêle est tombée; lors des orages du août, cette règion avait été épargnée, elle est aujourd'hui saccagée.

Accidents. — Un accident de voiture est arrivé à Salviac, non loin de l'église où s'était arrêté l'attelage de M. Guillaume Bouscasse, de l'Abbaye. On ne sait comment le cheval de M.

Bouscasse prit peur, et Mme Bouscasse fut blessée à la main droite; elle recut les soins de M. le Docteur Cam bornac, à la pharmacie Lagard. - Dimanche matin, le jeune Emile Parjadis fils se rendait chez ses pa-

rents, à Gourdon, lorsque, arrivé à la Péguillou, la fourche de sa bicyclette cassa net, entraînant à terre not e jeune homme, qui se releva légèrement blessé.

Dégagnac

Les sangliers. — MM. Bach et Grangier fils, du village de Lapoujade, ont réussi à tuer deux marcassins et deux sangliers adultes non loin de leur habitation.

M. Louis Bourgade, chasseur réputé de Dégagnac, a tué également un marcassin.

Depuis longtemps, les battues étaient abandonnées dans notre région; aussi ces indésirables animaux

arrivaient-ils à pulluler dans nos pa-

A défaut de petit gibier, on pourrait s'exercer à la chasse de ces animaux nuisibles.

St-Sozy

Bébé ébouillanté. — Jeudi soir, la fillette de M. Pérès, meunier à Monges, âgée d'un an, est tombée près du feu. Ďans sa chute, elle a renversé une casserolle d'eau bouillante qui lui a arrosé le bas du visage, le cou, le haut du corps et les bras, lui causant de profondes brûlures.

La pauvre enfant a recu les soins éclairés du docteur Vizerie, de Souillac, lequel a jugé son état très grave. Nous espérons que ce pénible accident n'aura pas d'issue fatale et nous assurons Mme et M. Pérès que nous

que leur cause la santé de leur fillette. Marché aux fruits

prenons une part bien vive aux soucis

Aiguillon (Lot-et-Gne), 3 septembre. — Apport, 400 kilos. Chasselas, de 90 à 100 fr.; pêches, de 100 à 200 fr. suivant grosseur et qualité : tomates, 60 fr., le tout les 50 kilos, poids net; melons, de 1 à 5 fr pièce, suivant la grosseur.

Renseignements Réservistes, attention !

Un certain nombre de réservistes appartenant à une famille de 5 enfants au moment de l'accomplissement de leur service actif ne se trouvaient pas en mesure de bénéficier de la réduction de service de 6 mois prévue par l'article 2 de la loi du 1° avril

Le ministre vient de décider que ces réservistes seraient dispensés de l'accomplissement de la 1re période d'exercices de la 1re réserve. Cette mesure ne s'appliquera qu'à un seul membre

Réservistes candidats au rengagement ...Sachez que bien que vous soyez libérés depuis plus de cinq ans, vous pouvez, jusqu'à nouvel ordre, être admis à vous rengager, mais sous la réserve que vous soyez âgés de moins de 32 ans.

DANS L'ENSEIGNEMENT A propos de l'examen médical

On sait que des mesures ont été prises par le ministre de l'Instruction publique pour renforcer l'examen médical qui donne accès aux fonctions d'enseignement. Ces mesures, édictées dans l'intérêt commun des élèves et des futurs maîtres, comportent notamment un examen médical subi par les candidats aux écoles normales d'instituteurs et d'institutrices.

Cette année, des instructions ont été données pour que l'examen médical soit particulièrement sérieux. Les médecins ont éliminé sans appel un certain nombre de candidats qu'ils ont jugé définitivement impropres aux fonctions d'enseignement, et us en ont ajourné d'autres qui subiront un nouvel examen médical fin septembre; leur entrée à l'école normale reste subordonnée aux résultats de cet exa-

Cette sévérité a été jugée excessive par les familles des candidats éliminés, et ce mécontentement s'est traduit dans une lettre adressée au ministre de l'Instruction publique par M. Gardiol, député des Basses-Alpes.

« J'ai l'honneur, écrit M. Gardiol, de vous transmettre la demande de contre-expertise formulée par plusieurs étudiants bas-alpins, candidats au dernier concours d'école normale. Huit de ces élèves ayant été écartés du fait de l'examen médical, après un écrit brillant, je demande une enquête générale, et vous avertis que, suivant les con-clusions fournies, je fixerai, dans un débat public, les graves conséquences morales et familiales des méthodes en

La question de l'examen médical se trouvera donc posée devant le Parle-ment après la rentrée des Chambres. Professeurs et pensionnaires

Un professeur qui reçoit de façon intermittente quelques élèves et leur donne nourriture et logement, doit-il être, de ce chef, imposé à la cédule commerciale? Telle est la question qui

avait été posée au ministre des Finances, et à saquelle il a répondu comme

« Le professeur qui, moyennant rémunération, fournit le logement et la nourriture à des élèves, doit, en principe, être considéré comme exerçant la profession commerciale de tenant pension de famille, et soumis à l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux pour les bénéfices qu'il retire de cette profession. Mais l'impôt ne serait pas dû si l'intéressé était en mesure d'établir qu'il ne réalise aucun béné-

Cette décision intéresse un grand nombre de professeurs et d'instituteurs qui reçoivent des pensionnaires au cours de l'année scolaire.

Derniere heure

La Rentrée des Chambres

C'est le mardi 6 novembre, ou peutêtre le 13 novembre, qui a toutes chances d'être adoptée comme date de la convocation du Parlement.

Sains et saufs

Les aviateurs américains Bert Hassel et Cramer étaient partis de Cochrame, dans l'Ontario le 18 août pour l'Islande.

Depuis le 19 août on était sans nouvelles d'eux. Ils viennent d'être retrouvés au Groenland sains et saufs.

A la Société des Nations

Pour la neuvième fois, l'assemblée générale de la S. D. N. s'est réunie lundi à Genève. A son arrivée, M. Briand a été entouré par les représentants des puissances. Pendant près d'une demi-heure, ce fut un échange continu de contragulations et aussi, en raison de la mort tragique de M. Bokanowski, l'expression d'unanimes condoléances.

Le chancelier d'Allemagne, M. Hermann Muller, a été présenté à M. Briand, avec lequel il s'est entretenu pendant quelques minutes de la façon

la plus cordiale. M. Zahl, délégué du Danemark, a

été élu président de l'assemblée.

Paris, 11 h. 30. Les aviateurs Assolant et Lefèvre tentent la traversée de l'Atlantique

Du Bourget. — Les aviateurs Assolant et Lefèyre ont quitté le Bourget ce matin, à 7 heures, pour la traversée de l'Atlantique. ques, ils ca dirigaront vare Nove Vork

ou ils passeront par Dakar pour se rendre à Rio-de-Janeiro. Ils ont emporté 3.200 litres d'es-

sence, 2.000 litres d'huile. Les aviateurs militaires qui avaient escorté Assolant et Lefèvre jusqu'à Fontainebleau sont rentrés au Bourget à 8 heures 10. IIs ont déclaré que l'oiseau « Canari » volait à une altitude de 700 mètres dans de très bon-

nes conditions. Armand Lotti, le mystérieux commanditaire, fils de l'hôtelier de la place Vendôme a réussi à se cacher, cette nuit, dans la carlingue et est parti avec les aviateurs à l'insu de sa

L'évacuation de la Rhénanie

De Genève. - Le chancelier allemand Muller a déclaré que dans le mois de juillet, le Gouvernement allemand avait pressenti les Gouvernements inféressés sur son intention de demander prochainement l'évacuation de la Rhénanie.

ON DEMANDE DES OUVRIÈRES trav. facile chez soi. M. au cour. Ecr. Le Jouet Bourré R. S. à LORRIS (Loiret). En-veloppe timbrée pour réponse.

blonde très blonde — eût été blanche |

et rose à Paris; mais le puissant so-

REMERCIEMENTS

Madame GRIMAL, née CAMBRES; Madame GRÉPON, née GRIMAL; Monsieur et Madame PESCHEL, née CAMBRES, et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques

Monsieur GRIMAL

Président du tribunal départemental du Lot

Chevalier de la Légion d'honneur REMERCIEMENTS

Madame Veuve TROUVAT; Madame et Monsieur CANCES à Cabessut (Ecole Normale) et leurs fils : le lieutenant CANCÈS et Jean CANCÈS; Madame et Monsieur ARÈNES à Nan-

tes et leur fils Paul; Monsieur et Madame TROUVAT à Tou-

louse et leurs enfants, Jacqueline, Pierre, Jeanne, Simone, remercient bien sincèrement toutes les

personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Monsieur Jacques TROUVAT Chef de train retraité du P.O.

AVIS DE DECES

Mademoiselle M .- L. BALAGAYRIE, institutrice aux Masséries; Monsieur et Madame Maurice RIGAL, née BALAGAYRIE, institutrice à Saint-Médard, et leurs enfants.

Les familles VINCENT, BALAGAYRIE et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leur amis et connaissances de la perte cruelle qu'il viennent de faire en la personne de

Madame Veuve BALAGAYRIE

née VINCENT décédée à St-Médart le 28 août 1928. Les obsèques ont eu lieu à Montgesty le 30 Août 1928.

L'homme ne meurt pas,

il se tue Cette boutade contient, au fond, beaucoup de vérité. Les excès, le surmenage, ont raison dans un temps relativement court, des plus forts tempéraments. Pour vaincre tout affaiblissement, rien ne vaut la Quintonine, l'un des meilleurs fortifiants connus à ce jour. Prenez, dix minutes avant chaque repas, un verre de ce fortifiant que vous préparez vous-même et instantanément, en versant dans un li-tre de vin un flacon de Quintonine de 4 fr. 95 : dans toutes les pharmacies et pharmacie Orliac, à Cahors.

EXCURSIONS

Rocamadour, Padirac. Grottes de Presques, etc., retour par le Célé

Auto, 14 places, face à la route Prix par place: 30 francs

PELERINAGE DE ROCAMADOUR Départ tous les jours de Cahors

14 places confortables Prix par place: 20 francs Se faire inscrire chez M. NOYER, transports, CABESSUT, CAHORS.

CAHORS-LOURDES PAR TOULOUSE à l'Aller et

PAR AUCH au Retour Prix par place: 100 francs Se faire inscrire chez M. NOYER, transports, CABESSUT, CAHORS.

GARAGE à Louer S'adresser 4, place de la Merci, SAINT-GEORGES

GRANDS GARAGES à louer

derrière la caserne S'adresser 11, rue Emile-Zola, CAHORS

UNE JEUNE MILLE voyagea...

PAR Claude FARRERE

> PREMIERE PARTIE A bicyclette, par auto...

UNE GIFLE Il était à peine dix heures du matin, ce qui représente la prime aurore sur les plages correctes, quand Mimi Tirlemont sortit de la villa. Si matin qu'il fût, Mimi portait une robe chemise à la dernière mode ; les bras nus jusqu'à l'épaule; les épaules et le cou nus pareillement; et nues aussi les jambes du genou aux sandales, lesquelles n'étaient que deux semelles liées aux pieds nus par des rubans en croix. D'une main, Mimi menait sa bicyclette; de l'autre, elle ferma la grille, assez bruyamment: Mimi Tirlemont n'avait que vingt ans tout juste; et il y avait encore dans son allure et dans tous ses gestes quelque chose de la gaucherie un peu rude des filles pas encore tout à fait formées, pas encore assouplies et harmonisées. Elle n'en était pas moins une belle

Feuilleton du « Journal du Lot » 1 | créature, vigoureuse et saine, quoique | un peu maigre à force d'être svelte; les cheveux blond de paille et les yeux bleu de lin. Cela pour le physique. Et quant au moral, Mimi Tirlemont donnait l'impression d'être plus près, beaucoup plus près de ses dix

ans que de sa trentaine. La villa, qui s'intitulait — mystère des appellations balnéaires! — « Les Mouettes Rouges », était une habitation comme il en pullule de Malo-les-Bains à Hendaye: moitié joujou de carton-pâte et moitié cabane à lapins. D'ailleurs, en bordure sur la mer : un simple chemin séparait le jardin de la plage; et des écriteaux consciencieux affirmaient aux bicyclettes que ce chemin-là leur était interdit. Mimi Tirlemont n'en sauta pas moins sur sa selle, leste comme

une jeune chatte, et pédala. A l'entour, la Baule commençait de vivre, sous son soleil brutal et blanc. Le ciel, lavé par un récent orage, s'arrondissait très pur, sa voûte bleue reposant du Pouliguen à Pornichet sur de lourdes barres de nuages, tassés à l'horizon. Et la brise du large, à peine sensible, n'éventait que les plus hautes branches des ifs, épars dans les jardins proches de la mer. Au bout de la plage Benoît, Mimi Tirlemont roula d'abord sur le rem-

blai, puis, le Casino dépassé, prit à

main gauche une des avenues obli-

Le terrain descendait. Des allées | paysages de France. perpendiculaires coupaient l'avenue. Mimi serra ses freins, et appuya sur son timbre, plus qu'il n'était nécessaire. La sonnerie devint tintamarre au fur et à mesure que la bicyclette approchait d'une grande maison de briques et de pierre, assez cossue et très entourée de géraniums fleuris. mi y arrivait, un autre cycliste sortit rayé. Et la rencontre était sans doute préméditée, car les deux machines maritimes qui a jeté depuis un siècle les dunes d'Escoublac. Au temps jadis, ces dunes mouvantes engloutirent l'ancien village; et, seule, la pointe du clocher ensablé émerge auvilles d'eaux ambitionnent, paraît-il, d'abattre ces arbres bienfaisants et d'y substituer des maisonnettes économiques rangées au cordeau par rues rectangulaires. Qu'ils prennent garde que les dunes libérées leur ap-prennent le danger de bâtir sur du sable, et de déshonorer les plus purs | modelées. La peau — une peau de | chèvre et, à toute volée, gifla le ma-

Le passage à niveau franchi, Mimi Tirlemont et son cavalier, qu'elle nommait Bob, tout court, encore qu'il ne lui eût été présenté qu'une semaine plus tôt, s'enfoncèrent au hasard dans les avenues du bois. Il faisait chaud, et l'ombre des pins n'est pas une ombre qui rafraîchisse : le soleil faufile trop aisément ses rayons parme la transparente brouissaille des aiguilles ei des cônes. La route, abominablement entretenue, montait. D'un geste familier, le jeune homme, lâchant d'une main son guidon, entoura de son bras tendu les épaules et le cou de la jeune fille, afin de l'aider en la « poussant ». Mimi remercia. Hanche à hanche, les deux camarades escaladèrent la colline, non sans effort. Au plus haut, Mimi vacillait sur sa selle. Et elle failat tomber quand Bob la lâcha pour mettre pied à terre. Elle reprit tout de même équilibre à temps. Et tous deux, leurs bicyclettes abandonnées sur le talus, s'en furent s'asseoir côte à côte, sur un banc d'ai guiles de pins, d'où l'on découvrait en contre-bas et à perte de vue l'Océan. — Joli, pas? — murmura Mimi, le bras tendu vers la pleine mer.

- Très joli, - acquiesça son com-Mais lui, au lieu de regarder l'horizon, regardait les épaules de sa voisi-

C'étaient de gracieuses épaules, un

peu frêles, mais déjà savoureusement

leil marin y avait mis sa dorure; et les goutelettes de sueur qui roulaient de la nuque au creux du dos semblaient courir sur un métal clair et soyeux, scintillant aux moiadres Un silence vint, dura. Les deux par-

tenaires avaient repris haleine. Et Mimi Tirlemont continuait de contempler la mer. Des voiles nombreuses, brunes, blanches et bleues, la parsemaient. A droite, très loin, la pointe de Penchâteau allongeait ses rudes rochers couronnés de maisons qu'on distinguait à peine, mais dont les vitres flambaient comme des feux. Tout de bon, le panorama valait d'être admiré, et Mimi, s'y attardant, faisait preuve de goût. Bob s'attardait aussi, mais à d'autres admirations.

Et c'est alors que, soudain, commença l'histoire : Des épaules de Mimi montait un parfum tout ensemble frais et brûlant, suave et poivré. Tout cela à seule fin d'excuser, s'il se peut, le geste intempestif que le pauvre Bob osa, impromptu... Comme il avait fait naguère, quand il s'agissait de pousser aux montées sa petite camarade, il enveloppa encore, d'un bras vif, le buste odorant et demi-nu, l'atira jusqu'à soi et chercha de sa bouche la

bouche de la jeune fille. Et ce fut comme le coup de feu du pistolet dont on a pressé la détente : Mimi sauta sur ses pieds comme une

lencontreux garçon. Un petit écho railleur répéta le son, clair comme un coup de battoir sur l'eau.

A son tour, Bob sauta sur ses pieds. Et ils se firent face, debout tous deux, et tous deux furieux, aussi furieux l'un que l'autre, et de la meilleure foi du monde. Cette fureur-là constituait l'élément le plus comique de la

- Qu'est-ce qu'il vous prend ? -dirent-ils tous les deux ensemble. Mimi suffoquée, n'ajouta d'abord rien. Mais Bob acheva d'ouvrir son

- Vous avez de la chance d'être une fille! A-t-on jamais vu une petite brute pareille ? C'es tout ce que vous savez faire: taper sur les gens? Je suis sûr que ma joue saigne! C'était vrai : Mimi avait le mauvais goût de porter des pagues, et une pe-

tite aigue-marine avait griffé le gar-Mais Mimi s'en souciait assez peu: - Ça, par exemple, c'est le comble! Alors? c'est moi qui al commencé, peut-être? Qui vous a permis

de m'embrasser? Bob haussa les épaules. Généralement, — dit-il, dédai-gneux — quand une jeune fille vous donne trois jours de suite renuez-vous pour se promener à deux, et qu'on ne embrasse pas, on passe pour un imbécile ou pour un goujat.

Mimi se hérissa:

(A suivre)

ques qui traversent le quartier des villas et rejoignent la grande route

La grille en était ouverte. Comme Mitout à coup de cette grille, arrondit une courbe impeccable et vint se ranger près de la jeune fille, qu'il salua en riant. Leurs mains se secouèrent. L'arrivant était un grand garçon élégant, - serge blanche et sweater roulèrent côte à côte, sans explication ni débat, vers le passage à niveau qui mène au bois d'Amour. — Le bois d'Amour est cette noble forêt de pins à peine son manteau vert sur les vieiljourd'hui du sol, peu à peu sixé par les racines d'arbres. Des fabricants de

LOUP-GAROU

Alfred MACHARD

CHAPITRE XXI MADAME MALVINAT

Les sifflements ont cessé, brusquement... Quelques coups de feu per-

Soudain, plus rien... Ah! l'angoissant silence!

Le réveillle-matin bat, bat, bat, sonore, métallique, précipité. La chambre est pleine d'angoisse.

Et toujours ce murmure geignard de la vieille penchée : « Madame... ma bienfaitrice... n'ayez pas peur... répondez-moi... il ne vous fera pas de mal... N'ayez pas peur... madame... ma bonne madame... répondezmoi... »

Dans le jardin, la cloche du portail, rudement secouée, sonne long-Bernier s'appuie au mur de la

chambre. Défaillant, il chancelle et Hââ... Les voilà! La cloche s'impatiente. Puis une

rude voix crie, lointaine: - Ohé! de la maison!... Ouvrez! La vieille s'est dressée, toute droi-

te. Dans sa main fébrile, le flacon

Feuilleton du & Journal du Lot > 50 | d'éther se vide un peu plus, sur l'oreil- | ler de la malade, à chaque tremble-

> La voix reprend: — Ouvrez!... C'est la police! Bernier hoquette:

- On vient me chercher... c est moi, pour vous sauver, qui me suis livré... on vient m'arrêter... va ouvrir, maman... moi je ne peux pas... mes pauvres jambes... je n'en peux plus... Va, maman, va!

Impatients, les policiers ont franchi le mur, traversé le jardin. Ils frappent maintenant à la porte d'en-

- Ouvrez! L'un d'eux suppute haut :

Peut-être que le mal est fait... on ne va trouver que deux cadavres! - Enfoncez la porte! commande une impérieuse voix.

Mais quelqu'un aperçoit les con-trevents entre-bâillés dont Bernier avait fait sauter le crochet. Il les écarte davantage. Derrière, la fenêtre est restée ouverte.

- Par ici! Ils sont dans la maison, ils visitent en courant toutes les pièces, ouvrent des placards, déplacent des meubles. Ils montent à présent. Leurs pas lourds font crier les marches de l'escalier. Ils arrivent en hâte...

Les voici! Ils envahissent la chambre. Le spectacle qu'ils y trouvent les étonne et suspend leur élan. Cette femme sans vie étendue sur ce lit, cette vieille qui vient de tomber à genoux et sanglote le visage dans ses mains, | cœur et sa pensée. Il chemine enchaîcette petite fille qui se cramponne aux vêtements d'un homme immobile, plaqué au mur, livide comme un moribond !...

Et cette odeur d'éther évocatrice de rudes agonies !... Pourtant l'un d'eux crie:

- Où est Bernier ? L'homme s'arrache du mur, fait

un pas en avant, tend les mains et - C'est moi.

Cinq revolvers se sont braques sur lui. Devant eux, Bernier jette son poignard.

Mme Malvinat a rouvert les yeux... L'un des policiers, le chef sans doute, ordonne:

— Passez-lui les menottes! L'ordre est rapidement exécuté. — Ecartez la gosse!...

Boubou se cramponne: J'veux rester avec papa.. J'veux pas le quitter !... Papa !...

mon papa! Allons, enlevez cette gosse!

De rudes mains saisissent l'enfant. et le jettent sur le côté. Papa!... mon papa! sanglote

Boubou qui est tombé sur les genoux. Bernier a fermé les yeux. De grosses larmes, lentement, descendent sur ses joues blêmes. Comme ses lèvres tremblent! Il a fermé les yeux. Il ne veut plus regarder la chambre tragique, ni sa vieille maman, ni son fils tant aimé, que désormais il ne reverra plus. Il les a quittés déjà. Il veut être fort. Il leur arrache son

suitedel'odieuse campagne des inven-

né sur la route de l'exil. Il revit son premier voyage. Et de l'avant du navire où grouille la horde des convicts, voici qu'il aperçoit déjà, sur la côte maudite des tropiques, le sombre bagne qui deviendra son tombeau!

Mme Malvinat, lentement, s'est dressée sur les coudes. Bernier, haletant, dans un souffle,

implore: - Emmenez-moi !... Par pitié, em-

menez-moi! Boubou voudrait s'élancer, rejoindre son pauvre papa dont on le sépare si cruellement. Il n'en comprend point les raisons. Un policier le main-

tient: - Elle est enragée, cette petite!

L'enfant supplie :

— Papa !... M'quitte pas, mon papa !... Papa !...

Si Bernier a clos ses paupières, il n'a pu fermer ses oreilles. Il entena l'appel éperdu. Crucifié, il ordonne: Emmenez-moi vite !... vite !...

C'est fait. De lourdes poignes s'accrochent à ses épaules. On l'entraîne...

Le chef a dit: — Embarquez-le avec les autres !...

Bonne prise !... moi je reste ici avec Daburon pour l'enquête... Mme Malvinat pousse un cri où elle a mis ses forces dernières : « At-

Surpris, les policiers s'arrêtent. Ils allaient avec leur prisonnier franchir le seuil de la chambre.

LOCALITÉS

LOCALITÉS D'ORIGINE

CAHORS-BUREAU DE POSTE

LACAPELLE

TRESPOUX.
LE COLOMBIÉ.
LE CLUZEL
LA BASTIDE-MARNHAC.

E MONTAT

LOCALITÉS D'ORIGINE

CAHORS-BUREAU DE POSTE

SEPT-PONTS

BEDRINES

CEZAC (La Capilière).

CAHORS-GARE.

SEPT-PONTS.

CAHORS-GARE.

tendez!

La femme, dont on ne voit plus les | qu'elle a peur des mots qu'elle proyeux, comme éteints déjà dans l'ombre des orbites très creuses, râle, la tête abattue sur une épaule, les lèvres exsangues, gercées, les dents sè-

— Attendez... je veux parler... avant... avant de mourir... car... c'est fini... je... ha !... Le prêtre... Laissez-le!... non... pas Bernier... pardon... ha! pardon... Martine... je ne veux pas... le prêtre... vite!... Laissez-le... laissez-le... coupable... non!... le prêtre!... je veux le prê... Mme Malvinat, épuisée, se renver-

se sur son oreiller. L'un des policiers s'apitoie :

- Pauvre femme !... C'est le dé-

Le chef fait un signe à ses hom-

— Emmenez Bernier!

Penché maintenant par-dessus la rampe pour surveiller la descente du prisonnier, il laisse tout haut s'exhaler sa joie:

- Et qu'il ne nous échappe plus!.. Ah !... ah !... il se croyait plus fort que nous... mais nous le tenons !... Et deux jours avant sa prescription! Une voix gouaille:

- A nous la prime! Mais la vieille est venue à pas feutrés tirer par la manche le policier. Etonné, celui-ci se détourne.

- Quoi ? La vieille, les yeux fixes, le visage étrangement rétréci, marmonne, tout bas, très bas, si bas qu'on dirait inopinée.

REPUBLIQUE FRANÇAISE - DÉPARTEMENT DU LOT

Secrétariat Général des P. T. T.

Service Postal, Transports de Voyageurs, de Colis postaux, de Messageries (G. V. et P. V.) et de Commissions de toute nature

HORAIRES DU CIRCUIT DE CAHORS A PARTIR DU 1º SEPTEMBRE 1927

NOTA. - Le dimanche les horaires nº 1 et 2 seront observés alternativement

TARIF DES VOYAGEURS

Sens Cahors-Lacapelle-Trespoux, etc ...

Sens Cahors-Sept-Ponts-Le Montat, etc ...

LOCALITÉS

Cahors-Gare.....

Cahors R. P.....

Sept-Ponts Le Montat

Granejouls.....

Bédrines.....

Pern Bolsse Cézac (La Capilière).....

Lhospitalet.....Labastide-Marnhac.....

Le Colombié....

Trespoux.
La Capelle.
Cahors R. P.

LOCALITIES DE DESTINATION

LOCALITES DE DESTINATION

E

MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE

HORAIRE No 1

Lundi, Mercredi, Vendredi

Soir

arr.

dép.

Matin

dép. 7520

8 15

8 30 8 45

9 55

10 25

1) 1)

arr. 10 35

Fr. e. Fr. c. Fr. c. 1 » 2 25

E

Fr c. 2 50

1 50 2 25 3 50 4 » 1 » 2 » 2 75

Fr. c. 1 50

- Monsieur... venez... — Qu'y a-t-il?

- Madame est morte!

EPILOGUE

La presse du lendemain matin annonça le sensationnel événement : Dramatique arrestation de Léon Bernier et de deux autres forçats en rupture de bagne.

Au cours de cette nuit mouvementée, le Pilote et Bec-en-Zinc, eux aussi, avaient été « faits » par la police. Les journaux du soir publièrent à

leur tour ce troublant récit: « Un avion inconnu qui transportait trois personnes s'abat près de Saint-Cyr-l'Ecole, Toutes trois ont été tuées sur le coup. L'enquête a révêlé que le pilote avait reçu une balle de revolver dans le poumon droit. C'est certainement à cette cause mystérieuse et peut etre criminelle qu'il dût. affaibli par la perte de sang, abandonner la conduite de son appareil. »

On ne devait point tarder à identifier ces trois morts: Baurof, le Ban-

quier, le Serpent. Et Goume?

Pressé par le juge d'instruction et pour sauver sa peau de la détention perpétuelle — on lui promit de l'indulgence — le Pilote « donna » le vieux chef des « Maillons de la Chaîne ». La Boule, le Greffier et d'autres chenapans de moindre envergure furent cueillis au cours d'une descente (A suivre)

L'INDUSTRIE

HOBAIRE Nº 2

Mardi, Jendi, Samedi

8 40

9 40

10 20

dép.

arr. 10 35

Soir

18 15

PATISSERIE SUISSE M les MONTAVON RUE DU MAZEL — SAINT-CÉRÉ (Lot)

Allez chez Montavon, Tout est frais, tout est bon, D'ailleurs, il le faut bien, pour que le public puisse Manger de bons biscuits, des gâteaux de la Suisse, Des glaces, des sorbets, d'excellents chocolats, Des brioches et des bonbons.... et des nougats!....



Bourse de Paris

Cours comparatifs de la Semaine Cours du Cours du 24 Août | 31 Août

Fonds d'Etat 4 0/0 1918. 80 75 81 15 5 0/0 1920 amort. 111 55 112 20 6... 6 0/0 1920 amort.... 111 55 112 20 6... 6 0/0 1920........ 104 10 104 30 4 0/0 1925........ 120 » 120 50 6... 6 0/0 1927 amort.... 112 30 112 40 25... B. du Tr. 5 0/0 1924. 689 50 690 » 35... B. du Tr. 7 0/0 1926... 573 50 574 » 35... B. du Tr. 7 0/0 1927... 570 » 568 » Caisse autonome.... 659 » 657 »

Crédit National

Crédit Foncier

18 ... Communales 1879 ... 493 » 493 » 185 ... 501 » 498 » 1891 ... 273 » 272 » 1892 ... 313 » 316 » 1899 ... 304 » 305 » 13 ... 7 50 87 50 1906... 330 » 333 » 1912 ... 173 50 172 »
1920 lib. 441 » 450 »
1921 lib. 495 » 500 »
1922 lib. 480 » 495 » 2% SO 1923 ... 479 » 485 » wonderes 1879 3 0/0. 497 » 496 50 1883 8 0/0. 295 295 3 1885 2,60 0/0. 310 310 3 1895 2,80 0/0. 323 324 3 1903 8 0/0. 341 341 3 - 1909 \$ 0/0. 175 \$ 175 \$ - 918 \$ 1/2 0/0. 845 \$ 348 \$ - 1913 \$ 0/0. 420 \$ 420 \$ - 1917 \$ 1/8 0/0 lib. 274 \$ 275 \$ \$ 50 6 50

		CARLOTT STREET, STREET,		100	IMIU	-
Ville de Paris						
*0		1865 4 0/0	1925	,	,950	>
16		1 1871 3 0/0	1375		378	
30		1875 4 0/0	1459		455	
80		1876	460		457	00
10		1892 2 1/2 0/0	235		238	
10		1 1094-1896	933	50	996	
10		1898 2 0/0	295	30	204	0
10		1899 2 0/0	270	D	291	
19		1904 2 1/2 0/0	ACTOR AND ADDRESS OF		272	2
11	The state of the s	1905 2 3/4 0/0	287		286))
11			386		386	50
12		4010 9 0/0	263		263	2
9		1910 3 0/0	257		0	2
THE REAL PROPERTY.		1912 3 0/0	225	50	227	>
25	99	luid illessageseesees	440	20	443	20
58	75	1924 lib	522	2	524	*
30	20	Dissenual 1922	522	3	524	D
30		- 1923	511	20	510	»
30		- 1924	511	2	3	7)
32	50	- 1924 6 1/2	515		512	2
		THE RESERVE OF THE PARTY OF THE			014	P

imp. Coueslant (personnel intéressé) Le co-gérant : L. PARAZINES.

Bibliographie COLLECTION « LE FILM »

TOTTE ET SA CHANCE Par Pierre SOULAINE

Paris, a dit un éminent écrivain

romantique, est le plus beau théâtre de rêve qui se puisse imaginer et les héroïnes de romans y pullulent. Ce n'est donc pas une gageure qu'a réalisée l'auteur de Totteet sa chance en contant la prodigieuse aventure belle comme une princesse, lointaine et spirituelle comme on sait l'être à Montmartre. En dépit de la dureté de nos mœurs américanisées, il advient encore, ainsi qu'au temps des fées, que les rois épousent les bergères ou même les petites cousettes. Témoin l'aventure, compliquée autant que le mariage de Figaro, qui fit de Charlotte Vinet, manucure improvisée, l'épouse authentique de René Gavard, fils unique du roi de l'alimentation et de la conserve. A vrai dire, le hasard servit à miracle sa fortune et nulle intrigue n'y aida. Le jeune dauphin du milliardaire, condamné par l'ambition paternelle à épouser une richissime héritière de Batavia, trahi par sa maîtresse Lucette, conçoit l'idée hardie de simuler un mariage à Londres. Et Totte, séduite par sa bonne mine et ses promesses, peu ferrée en droit, consent à jouer le rôle de mariée. Le piquant de l'affaire est quele mariage, après coup, est reconnu valable, René Gavard étant sujet anglais à son insu. Cette situation vaudevillesque la mènerait à un désolant quiproquo funeste à la continuité de la lune de miel, si Totte, en vraie fille de la Butte, n'entreprenait de mériter le bonheur en résistant vaillamment aux tentatives de chantage comme aux offres brutales de compensation. Ne va-t-elle pas jusqu'à se prêter à une comédie de constat pour justifier le divorce éxigé par un beau-père sans scrupules ? Elle triomphe à la fin et le constat n'aboutit qu'à faire éclater la victoire de son amour jeune et confiant. Dans ce curieux imbroglio, qui se prête admirablement aux jeux de la scène et aux mouvements rapides du cinéma, passel'impayablefigure d'Esther la coloniale, détentrice de fabuleuses pêcheries de perles, nature tout instinctive, qu'on jurerait détachée de la Vie parisienne d'Offenbach.

Un volume in-8º double couronne illustré. Prix: 3 fr. - En vente à la librairie Plon, 8 rue Garancière, Paris-6e, et dans toutes les bonnes librairies.

COLLECTION « LA LISEUSE »

LA PETITE CHAISIÈRE

Par Jules MADELIN Le roman d'une petite orpheline recueillie par l'humble chaisière d'une église aristocratique du faubourg Saint-Germain a obtenu naguère un grand succès d'émotion. Sous l'auréole de ses cheveux blonds, dans sa simple robe noire, l'héroïne de cette aventure exceptionnelle semblait résignée à son destin et entourait de soins filiaux l'excellente femme qui l'avait adoptée. Tout au plus, en voyant passer un jeune couple dont l'alliance venait d'être consacrée, avait-elle eu un regret inavoué, attirée par une mystérieus e attraction vers le nouvel époux, Maurice Faverolle, officier démissionnaire à la

taires. Peut-être était-ce la voix du sang qui parlait au cœur de la pauvre enfant, déshéritée dont chacun s'accordait à reconnaître le charme particulier, la distinction supérieure évidemment à sa condition. Et voilà que soudain la guerre éclate, Madeleine fuit Paris menacé, se réfugie chez une parente à Orléans, accepte de s'improviser infirmière volontaire, se trouve au chevet de son héros secret, du beau chevalier qu'elle aimait de loin, sans espoir. Grand blessé, il est couché aux côtés de son frère d'armes, le lieutenant de Villebrune, dont il a épousé la sœur. Peu à peu, une douce intimité s'établit. Mais Mme Faverolle survient, découvre par une de ces nobles intuitions qui viennent de l'exquise noblesse de l'âme, qu'un mystère est au fond du passé de la petite chaisière. Quelques dates rapprochées, une médaille, l'évocation d'un drame de famille dont les suites véritables avaient été méconnues, quelques lignes écrites par la mère à l'heure tragique de l'abandon et volées par un maître chanteur, sont autant de jalons qui mènent l'enquêteuse vers la vérité. Madeleine Tartigny, tout en se défendant modestement, doit reprendre son état civil, son rang et comprend que celui à qui ue un cuite, elle peut désormais l'aimer comme un frère. Un mariage heureux, ainsi qu'il sied, couronne cette histoire pathétique, d'une moralité attendrissante, digne à tous égards de prendre place dans une série de publications destinées aux lectures familiales.

Un volume in-16 sous couverture illustrée de LA LISEUSE, Collection de romans à mettre entre toutes les mains. Prix de chaque volume de la Collection : 3 fr. En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris, 6°, et dans toutes les bonnes librairies.

LES ANNALES

Le numéro des Annales (1er septembre) contient le début du voyage de Paul Morand en Afrique. Ses impressions de Paris à Tombouctou compteront parmi les meilleures pages de l'auteur de Rien que la terre. Dans le même numéro, un passionnant reportage de Jacques Natanson autour de l'affaire Seznec, les signatures habituelles et si aimées du public : Henry Bidou, Yvonne Sarcey, Gérard Bauër, Paul Souday, G. de Palowski, Emile Henriot, Benjamin Crémieux et Paul Ramel-Cals.

Nombreuses illustrations. Le nu-

L'inauguration du Transpyrénéen (Pierre Dumas). — Deux ans à la Marine Marchande (Hermann Tasta). - Le coton en Afrique Occidentale (Georges L.-R. Manu). - La ligne aérienne Paris-Bordeaux-Biarritz (E. R.) . — Le film français de propagande doit être diffusé dans le monde entier (P.-Joseph Lacoste). -A travers « L'Empire fortuné » (Henri Martin). — Les eaux-de-vie de Cognac. — Régions Economiques et Chambres d'Agriculture (Hubert Lagardelle). — L'impôt sur les intérêts des prix de vente de fonds de com-merce (Pierre Célestin). — D'Agen à Bagnères-de-Bigorre par Lectoure et Auch (Ernest Rochelle). — Des canaux du Midi au canal des Deux-Mers. —

Vient de paraître dans « la Goilecties des Petites Anthologies du xx° siècle », chez Eugène FIGUIERE, éditeur à Paris Au TicTac de la Vieille Pendule

(Contes quercynois)

par Engène GRANGIE Un volume in-32 de cent pages aves postrait de l'auteur :

> Priz : otas france En vente : A CAHORS LIBRAIRIE GIRMA-RICARD LIBRAIRIE MEYZENC

Cahors-Gare Cahors R. P. La Capelle. Trespoux... Le Colombié..... Le Cluzel.... Labastide-Marnhac..... Lhospitalet..... Cézac (La Capilière)...... Boisse Pern..... Bédrines. Granéjouls Le Montat. Cahors-Gare

méro, partout 2 fr. 50.

LE SUD-OUEST ECONOMIQUE 6, place Saint-Christoly, Bordeaux Sommaire du dernier numéro

Tarif des Commissions et des Messageries 0 à 3 kilogs 0 fr. 60 3 à 5 kilogs ... 1 fr. »
5 à 10 kilogs ... 1 fr. 50
10 à 25 kilogs ... 2 fr. 25
25 à 50 kilogs ... 3 fr. 50

Repolaties accompagnées . . 1 fr.; en messag., suiv. poids foliumes a outinis accompag. 1 fr.

TARIP DES COLIS POSTAUX

1 25 | 1 75 | 2 50

Celui qui est actuellement appliqué par les Correspondants des Compagnies de Chemins de Fer

NOTA Les colis accompagnes d'un poids inferieur à 10 kgs ne sont passibles d'aucune ture s'ils o vent être tentis sur les genoux par le voyageur. Les colis encombrents, accompagnes, même d'un poids inférieur à 10 kgs, sont passibles de la taxe normale.

1 » 1 75 2 50 3 50 4 50 4 50 4 50 1 50 1 50 1 50 2 75 3 50 3 75 1 » 2 » 2 75 3 » 1 25 2 » 2 25 1 » 1 » 1 »

En cas de perte d'un colis, le montant du rombour-sement ne pourra dépasser vlagt fois le montant de la taxe perçue pour le transport, c'est-à-dire 12 francs pour les cells taxés 0 fr. 50 et 70 francs pour les colts taxés 3 fr. 50 avec l'échelle intermédiaire.

SERVICE POSTAL

au chef-licu de chaque commune comprise dans le circuit, un correspondant ostal se itendra à la di-position du públic une heure avant le passage cé la offure postale, calin et soir, pour effectuer directement les opérations suivantes: 1 vente des figurines postales d'usage courant, des timbres-retraite et des

Il vente des ignimes possites d'unge coordin, des timbres retraite et des imbres de quittanne;

l' reception au guichet des lettres et des objets soumis à la forma ité de la ecommandotion;

l' vente des envelopper de valeurs à recouvrer affranchies;

l' reception au guichet des cuvois de valeurs à recouvrer et des envois ontre remboursement (régime interieur);

l'émission des mandais-cartes, mandais-lettres et mandats-chèques jusqu'à les frances. N francs; O palement jusqu'à 500 francs des mandats brâlmeires.

Eplement jusqu'a 500 francs des mandats ordinaires.

En plus de ces opérations, le correspondant pestal sarvira d'intermédiaire dire le public et le hureau de Cahors pour efectuer:

1 l'expedition et la distribution des correspondances;

2 l'émission des mandats-cartes, mandats-lettres et mandats-chèques supérieurs à 500 francs;

3 le patiement des mandats-cartes, des mandats-lettres et des mandats-hèques;

4 la recouve ment des cliets de commerce et la perception du montant des avois contre remioursement;

5 les versements et les remboursements de la Caisse Nationale d'Epargne unei que les règlements et les remplacements des livreis;

5 l'expédition des isiègrammes pour la France, l'Algèrie et la Tunisie.

COMMISSIONS

La poste omnibus rurale assurera entre deux points quelconques de son parcours les commissions de toute nature qui lui seront confées par le public. C'est dire que la nature des commissions admises n'est pas réglementée et que le la saglomeration est uniquement guidée par le souci d'établir une liaison étroite service aux usagers daus toute la mesure du possible. A titre d'exemple, la poste omnibus rurale se chargera des commandes à faire chez n'importe quel commerçant qui lui sera nommément désigné (houlanger, boucher, epicier, mercier, etc., etc.), des ordennances à faire exécuter chez les pharmaciens, etc., etc. pharmaciens, etc., etc., etc.), des ordonnances à des pharmaciens, etc., etc.

Dans le même ordre d'idées, les habitants des localités comprises dans le circuit de la poste omnibus rurale pourront recevoir et expédier des colis postaux et des colis de messagerie (G. V. et P. V.).

Cahors, Imp. Coueslant (personnel intéressé). - 34.716